COURRIER DU

Cinéma

ET DU FOYER

NUMÉRO SPÉCIAL
48 PAGES, POUR MARQUER L'OUVERTURE DU NOUVEAU CINÉMA DE PARIS À SHERBROOKE

10
CENTS

Vol. 15 - No 1
Janvier 1948
MONTRÉAL

SIMONE RENANT
La très belle interprète de « L'ANGE QU'ON M'A DONNÉ »

J.-A. VERRET, Limitée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Constructeurs du nouveau

CINEMA de PARIS

à Sherbrooke

44 Nord, WELLINGTON **SHERBROOKE, QUÉ.**

Tél. 55

LE COURRIER du Cinéma et DU FOYER

Volume 15, No 1 - JANVIER 1948 - Montréal

FRANCE-FILM dote la ville de SHERBROOKE d'une salle ultra-moderne

le NOUVEAU Cinéma de Paris

FRUIT de longues études et réunissant les qualités les plus parfaites des données de la construction ultra-moderne, le nouveau Cinéma de Paris que la compagnie France-Film vient d'édifier à Sherbrooke est, de beaucoup, la salle la mieux conçue en fonction de son rôle que l'on puisse trouver aujourd'hui dans la province.

La salle de cinéma moderne n'est plus un temple babylonien ou une disgracieuse imitation de mosquée. C'est, et ce doit être, un édifice élégant bien sûr, de belles lignes architecturales mais par-dessus tout le cinéma moderne doit assurer la primauté à la qualité de la reproduction de l'image, à la parfaite audition du texte et au confort du cinéphile.

Ayant ce triple principe à l'esprit l'architecte M. Jean-Julien Perreault, de Montréal a été chargé par Monsieur Alban Janin, président de France-Film de préparer les plans d'une salle de 839 fauteuils. Les plans ont reçu l'approbation entière de la compagnie; le contrat a été accordé à l'entrepreneur J.-A. Verret, de Sherbrooke et le nouveau Cinéma de Paris est maintenant ouvert au public.

Ayant coûté au bas mot $200,000. le Cinéma de Paris, de Sherbrooke occupe un emplacement considérable sur la rue King, l'artère la plus vivante de la Reine des Cantons de l'Est. Une enseigne de seize pieds de diamètre sur laquelle s'inscrit en tubes néon à trois couleurs le nom de la salle; une marquise faisant saillie angulaire au-dessus du trottoir et illuminée par 700 ampoules feront le soir une immense tache lumineuse du plus magnifique effet. La façade est construite en pierre de granit avec métopes de vitrolite d'un beau vert clair. La sobriété de la ligne générale est parfaitement en accord avec les tendances actuelles de l'esthétique moderne.

On pénètre dans la salle par des portes d'un seul pan de verre épais et les six battants permettent des dégagements rapides et aisés. La cage de la buraliste est avenante et l'achat des places s'opère rapidement. Tout de suite on se trouve dans le foyer de la salle sobrement décoré et où le chrome et les panneaux de verre ont été alliés avec infiniment de goût.

Des ouvriers complètent les travaux à la marquise du nouveau CINÉMA DE PARIS à SHERBROOKE

La structure de l'édifice en béton armé a permis d'obtenir un ensemble de grande profondeur et d'élévation considérable sans l'appoint de colonnes. Les murs intérieurs ont été traités en « Tintex » et « Celotex » et en planche acoustique spéciale. Ces trois matériaux assurent une insonorisation totale de telle sorte que le cinéphile, d'où qu'il soit dans la salle, obtient du film une audition parfaite, naturelle, sans augmentation de volume. Les 839 sièges sont disposés selon une inclinaison savamment étudiée et à une généreuse distance entre les allées d'entrée. La vision s'en trouve donc du fait même entière et sans la moindre obstruction à quelque distance qué l'on soit de l'écran. Une allée centrale et deux allées latérales assurent une grande liberté de mouvement à la clientèle. Va sans dire que les fauteuils du nouveau Cinéma de Paris sont le dernier cri de la fabrication canadienne. Tout acier, ils sont recouverts d'un velours résistant pour le dossier et d'un cuir à base de plastique pour le siège proprement dit.

L'élimination du balcon — formule d'un autre âge — offre aux spectateurs des fauteuils qui sont tous de plein-pied, avantage qui n'échappera à personne.

Un luminaire ingénieusement imaginé a été ménagé dans un retrait qui court à l'encoignure du mur et du plafond. Cachées aux regards, des ampoules à trois jeux de lumière de couleur actionnées de la cabine de projection vont diffuser un éclairage, variable en intensité, et dont la triple coloration bleue, blanche et rouge inondera la salle à volonté. La rampe, pour sa part, comporte un éclairage de 7,000 watts et la herse est abondamment pourvue d'éclairage à la fois utilitaire et décoratif.

S'il pénètre maintenant dans la cabine de projection, le technicien est émerveillé de l'agencement scientifique qu'il y trouve. Deux appareils « Simplex » avec lampes « Peerless » — ce qui se fait de mieux au monde — vont projeter l'image sur un écran de plastique de 14 pieds par 19 pieds. Un générateur de très grande puissance assure une luminosité sans défaut alors qu'un haut-parleur « Altec » de la Dominion Sound reproduit paroles et musique avec une totalité impeccable.

A salle moderne, dispositifs modernes, n'est-ce pas. La compagnie France-Film n'a pas lésiné et l'appareil de climatisation de l'air au Cinéma de Paris, de Sherbrooke est le modèle le plus moderne, le plus complet et le plus scientifique qui puisse se trouver sur le marché. Il est de beaucoup en avance sur tout ce qu'on a fait dans le passé. Son groupe-moteur se trouve sous la scène de même que l'appareil à chauffage auquel il est synchronisé. Ce qui signifie que la température, en été comme en hiver, sera constamment régularisée par un thermostat. Pas de calorifères mais des bouches d'air adroitement dissimulées répandant partout une chaleur égale. La construction est **entièrement** à l'épreuve du feu mais on a quand même ménagé quatre portes de secours.

A signaler aussi un dispositif nouveau qui entre en jeu advenant une interruption du courant électrique. Il se déclanche automatiquement et inonde la salle de lumière. Conséquemment tout danger de panique devient impossible.

Non loin du foyer se trouvent deux fumoirs auxquels on accède par un large promenoir. On y trouve deux salles de toilettes dotées des appareils hygièniques les plus perfectionnés. Une fontaine dont l'eau est constamment réfrigérée à l'électricité, est placée à un endroit commode d'accès.

Des tapis épais au foyer, dans les allées comme au promenoir; un rideau de satin argenté relevé de velours rouille ; des panneaux de glace polie, des luminaires masqués sous des blocs de verre, (288 lampes dans chacun) complètent la décoration de cette salle où les tonalités pastel s'allient harmonieusement à la teinte chamois du revêtement mural.

La Reine des Cantons de l'Est méritait un cinéma de cette importance. La compagnie France-Film est fière d'être en mesure d'avoir pu l'édifier si peu d'années après la guerre qui, seule, en avait retardé l'exécution.

Ce n'est pas facile

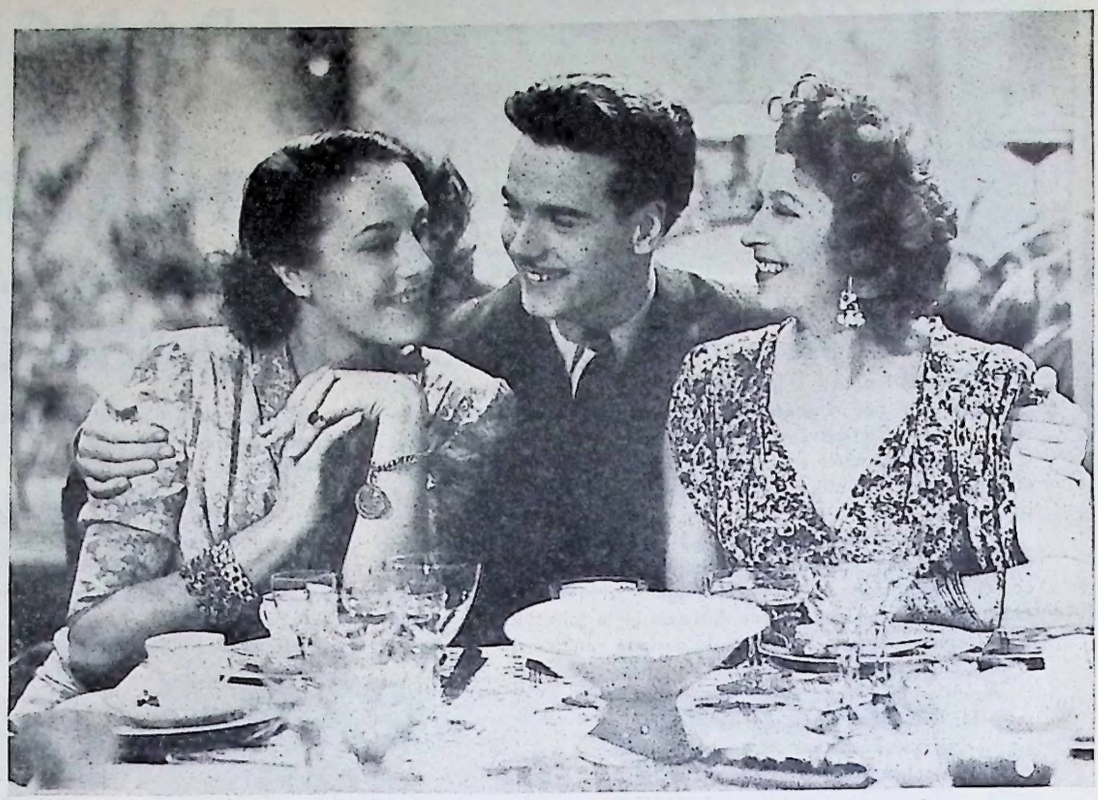
Howard Vernon qui se spécialise dans les rôles de militaire sera le lieutenant Gérard dans le film « Les Chouans ». Or, selon Balzac, Gérard était manchot et l'acteur a dû apprendre à mener un pur sang d'une seule main. Il paraît que ce n'est pas facile mais quand le cinéaste ordonne . . . il faut.

Maurice-Nita

Lors de son départ pour l'Amérique Maurice Chevalier fut salué à la gare par Nita Raya, vedette du Casino de Paris. On le disait brouillé avec les jolies femmes mais on dit maintenant que Maurice et Nita sont fiancés et que le mariage aurait lieu au retour du grand voyage américain.

Haut et bas

Les deux frères Isola, deux prestidigitateurs de cirque qui en vingt ans devinrent les magnats du théâtre à Paris, se sont suivis de quelques mois dans la tombe. Après l'ascension, l'apothéose, ils connurent les difficultés puis la ruine. Avant la guerre l'un et l'autre avaient repris leur ancien métier. Avec les millions les trucs ne réussissent pas toujours.



ARIANE MURATORE, JEAN PIAT et MONIQUE MÉLINARD. Un trio de nouveaux artistes qui dans le film « Rouletabille contre la Dame de Pique », de Gaston Leroux s'affirme parmi les meilleurs espoirs du cinéma français. Le film comblera d'aise les amateurs d'aventures.

Simone Simon

On annonce que Simone Simon créerait, au cours de la saison, une pièce inédite : Né d'hier, aux Bouffes-Parisiens. Ce serait le metteur en scène de cinéma René Clair qui ferait, à cette occasion, ses débuts de metteur en scène de théâtre.

Sacrée belote

On peut bien dire que Maurice Chevalier a tout réussi : la chanson, le cinéma, les tournées, la littérature. Tout et tout. Sauf une chose. Depuis quarante ans il ne se lasse pas de jouer à la belote et pourtant il est incapable d'en retenir les règles. « Je n'aime que les jeux . . . de hasard » dit-il. Cela explique tout.

Vanel, cuisinier

Lors d'une fête de nuit au récent Festival de Cannes les choses se gâtèrent. Le service fut si exécrable que Charles Vanel, mourant de faim se rendit à la cuisine pour se fabriquer lui-même un repas. Il en revint triomphant avec une branche de céleri et trois olives ! N'est pas cuisinier qui veut.

M. ÉMILE BOUFFARD Homme de théâtre, élève de «Papa» Godeau, et metteur en scène de carrière M. Émile Bouffard qui durant plusieurs années assura la direction du théâtre ARCADE de Montréal apportera à l'administration du Nouveau Cinéma de Paris, de Sherbrooke une vaste expérience spécialisée. Son urbanité, ses qualités de parfait gentleman seront rapidement appréciées de la clientèle qui trouvera chez lui un gérant dont le motto est «A votre service ».

Attention Messieurs

Si Martine Carol, du fait de certaines aventures amoureuses (disons, des flirts un peu poussés) est la cible des journalistes . . . que dire alors d'Yves Montand et d'Henri Vidal. Ce dernier a délaissé sa grande et bonne amie Renée Saint-Cyr pour une princesse russe qui a un fort béguin pour Montand. Cette fois il ne s'agit pas de cinéma et ces aventures pourraient fort bien se terminer par du pugilat.

* * *

« Monsieur Vincent »

Ce film qui raconte la vie de Saint Vincent de Paul a été présenté au Saint Père en sa villa de Castel Gondolfo et Pie XII n'a pas caché son appréciation. Disons tout de suite que Pierre Fresnay se surpasse et que ce film sera doublé dans toutes les langues au monde. Ce sera le premier film VRAIMENT international.

Lisez

LA TRIBUNE

SHERBROOKE

Le plus important quotidien canadien-français des Cantons de l'Est.

VIVIANE ROMANCE

Fascinante, capiteuse, plus que belle dans "AMOURS GITANES"

Elle s'appelait Pauline Ortmans.

Elle est née quelque part, un soir, à Amiens d'une mère infirmière.

A l'âge de 12 ans, pendant six mois, elle a été peintre sur matière plastique, du côté de Lyon.

Puis on la retrouve à Paris, habilleuse de mannequins chez Jenny.

Sous le nom piquant de Viviane Horty, elle a dansé dans les ensembles du Moulin-Rouge, aux côtés de Mistinguett ; elle a tenu une place dans le French-Cancan de Tabarin.

Sous le titre éphémère de Miss Paris 1931, elle s'est manifestée au théâtre.

Elle a fait de tout : du chant, de la danse, du cabaret, de l'opérette, de la revue et de la figuration miteuse.

Quand elle y pense, elle se demande parfois comment, toutes ces choses, elle a eu le temps et le courage de les faire.

Et comment Pauline Horty ou Viviane Ortmans — tout cela danse dans sa tête — a fini par devenir Romance, vedette du cinéma français.

Après des années de figuration, elle décroche une silhouette de quêteuse dans « Liliom », un soupçon de rôle dans « Les Yeux Noirs », une panne dans « Marchand d'Amour ».

C'est Edmond-T. Gréville qui lui donnera sa première chance, en la faisant tourner dans « Princesse Tam-Tam », surtout en la faisant engager dans « Retour au Paradis ».

C'est Duvivier, pour qui elle a joué un petit rôle dans « La Bandera » et qui lui a promis « de faire mieux la prochaine fois », qui la consacre en lui confiant le principal personnage de « La Belle Equipe ».

Désormais, chaque fois qu'on aura besoin d'une de ces belles filles un peu passives, aux yeux chargés de mystère, à la bouche gonflée de promesses, au corps gracieux, on fera appel à Viviane Romance.

Tél. AT. 5733

JEAN-JULIEN PERRAULT

ARCHITECTE

B. Arch. McGill University
Ext. Columbia University
Membre A.A.P.Q.
Fellow R.A.I.C.

3737, avenue VAN HORNE MONTRÉAL

Toute la vitrerie au

CINÉMA de PARIS

de Sherbrooke

a été fournie et installée par

HOBBS

690 ouest, St-Jacques Tél. MA. 5783 MONTRÉAL

La QUINCAILLERIE RAYMOND Ltée

QUINCAILLERIE - PEINTURE - VERNIS
ARTICLES DE SPORT ET ÉQUIPEMENT

PLateau 7821* 656-58 ouest, rue Craig, Montréal

Le système de climatisation de l'air
et l'installation de chauffage du

CINÉMA de PARIS

de Sherbrooke

ont été conçus, dessinés, installés et seront
sous la surveillance constante de nos experts

CANADIAN COMSTOCK COMPANY LTD

INGÉNIEURS CONSTRUCTEURS

Spécialistes en construction mécanique et électrique, chauffage,
climatisation, réfrigération, ventilation, mécanique générale

Édifice Carré Dominion
MONTRÉAL

Bureaux à
TORONTO ET HAMILTON

QUELQUES VEDETTES ET LEURS PROCHAINS FILMS

DANIELLE DARRIEUX
« Caprices »

TINO ROSSI
« Le chanteur inconnu »

PIERRE-RICHARD WILLM
« Rêves d'amour »

FERNANDEL
« Le club des soupirants »

ARIANE BORG
« La Nuit Tragique »

CHARLES VANEL
« L'Or du Cristobal »

BERNARD BLIER
« Le Café du cadran »

BETTY STOCKFELD
« Elles étaient 12 femmes »

JEAN MARAIS
« Les Chouans »

LYSIANE REY
« Les trois Cousines »

MARIE DÉA
« Secrets »

RENÉ DARY
« Forte Tête »

JANY HOLT
« Contre-Enquête »

GEORGES GUÉTARY
« Casanova »

A notre clientèle et à notre personnel
nos
Meilleurs Voeux
pour la
Nouvelle Année

Une longue étude des goûts du public, un organisme puissant, un service de distribution adéquat, des salles dans les principales villes de la province ont permis à

FRANCE FILM

de donner au film français un rayonnement qui ne cesse de grandir et d'offrir à une immense clientèle des oeuvres d'une qualité inattaquable, distribuées par la

COMPAGNIE CINEMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

FRANCE - FILM
MONTREAL

Le Succès est au Film Français

"PATRIE" avec PIERRE BLANCHAR

A la fin du XVIe siècle, les troupes espagnoles occupèrent la Belgique. Contre l'envahisseur, toute la population « résistait » sourdement. Nobles et artisans, catholiques ou protestants formaient un front unique.

Le comte de Rysoor est à la tête de ce mouvement. Il a deux amours : sa patrie et sa femme. Cette femme très belle, est peut-être trop jeune pour lui.

Le comte éprouve un peu d'amertume à la pensée que celle qu'il aime tant ne partage point son idéal. Son meilleur ami, son second, est Karloo ; en lui sa confiance est totale.

Une nuit, le comte est sorti de la ville, pour gagner le camp du Prince d'Orange et prendre avec lui les dispositions définitives.

Le comte est appréhendé par les Espagnols et conduit devant le duc d'Albe. Pour quelles raisons a-t-il enfreint les ordonnances ? Où s'est-il rendu cette nuit ?

Le comte nie être sorti de la ville ; il a passé la nuit chez lui. Le duc d'Albe est sceptique. Un officier qui a surveillé les allées et venues du comte est mandé d'urgence. Si le comte a menti, il sera enfermé en prison ; s'il a dit vrai, il sera aussitôt remis en liberté. Le comte est certain de sa perte.

L'officier à la stupéfaction du comte, confirme sa déposition. « La preuve que le comte était chez lui c'est qu'il l'a rencontré, quand il sortait de la chambre de sa femme. Les deux hommes se sont même querellés et l'Espagnol s'est servi de son épée, que l'autre a repoussée de la main, se coupant très certainement »

Le duc d'Albe s'excuse auprès du comte et lui rend la liberté. Mais de quel prix notre héros vient-il de la payer, puisqu'il sait désormais que sa femme en aime un autre !

Son rival heureux, il le découvre malgré lui à cette blessure à la main dont il sait l'origine : c'est Karloo, son ami, presque son frère !

Un pacte presque inhumain, est conclu entre les deux hommes : pour la cause de la liberté ils travailleront toute la journée ensemble, le comte continuant à faire confiance à son lieutenant, Karloo jurant de suivre aveuglément son capitaine. Les intérêts de la Patrie passent avant les querelles amoureuses.

Ce n'est pas le point de vue de la comtesse qui est femme. Peu importe à la comtesse que la Flandre soit délivrée. Elle fera, pour sauver la vie de Karloo une chose insensée. Elle se rend auprès du duc d'Albe et dénonce tous les secrets de la conspiration. En échange, elle lui demande seulement la grâce de Karloo.

PIERRE BLANCHAR
Une femme a trahi ! Est-ce la sienne ? Terrible interrogation.

Au moment où le comte donne le signal de la révolte, les Espagnols, avertis, pénètrent dans la salle où sont réunis les conjurés; ils les désarment facilement.

Le comte de Rysoor et ses compagnons acceptent d'un coeur stoïque le châtiment ; ils sauront périr sur le bûcher, confiants dans un avenir qui sera meilleur pour leur patrie. Ils ignorent qui les a trahis. En se séparant de Karloo, le comte lui demande de les venger tous en punissant le dénonciateur et Karloo l'a juré.

Karloo rejoint la comtesse. Elle n'a pas honte de son exploit, elle demeure fidèle à son point de vue. Elle est de bonne foi en ne comprend pas l'horreur qu'elle inspire à Karloo qui la poignarde. Et Karloo, ne voulant pas d'un salut dû à la trahison, court au bûcher où agonisent ses compagnons. Sa place est parmi eux.

●

←

JEAN DESAILLY
Karloo l'ami du comte

●

→

MARIA MAUBAN

La Comtesse de Rysoor était très belle et d'un caractère passionné.

●

Téléphone 2557 **Résidence 1720**

BRIÈRE & BISSON, LTÉE

Gérard Couture, Gérant

FER ARCHITECTURAL

CHARRUES À NEIGE

SOUDURE ÉLECTRIQUE ET ACÉTYLÈNE

156 Wellington Sud **SHERBROOKE, Qué.**

Off. 140
East-Angus

Res. 140
East-Angus

East-Angus Brick & Tile Reg'd.

EAST-ANGUS, QUÉ.

Tél. { Bur. 1264 / Res. 2847J

P. VALLERAND & FILS

FERBLANTIERS — COUVREURS
PLOMBERIE — CHAUFFAGE

9 King Est **SHERBROOKE**

Téléphone 3515

MOZART LTEE

ROBES — MANTEAUX
COSTUMES — FOURRURES
COMPLETS — PALETOTS

96 Wellington Nord **SHERBROOKE, P. Q.**

Toujours le même

On connaît le puissant visage . . . assez irrégulier de Michel Simon. Or, un tel visage exige un maître du maquillage et c'est pourquoi l'acteur Simon a toujours eu le même maquilleur depuis 15 ans et c'est le russe, Chakatounay. Il vient d'ouvrir à Paris un institut de beauté!

* * *

Interdiction

Les cinéastes français interdisent aux photographes des journaux de prendre des photos des artistes sans les lumières des studios. On fait, disent-ils, des photos ignobles qui sont préjudiciables à la publicité des vedettes et des films en cours. Les amateurs de photos « candid » sont avertis une fois pour toutes de ne plus mettre les pieds . . . et leurs caméras aux studios.

* * *

Fiançailles

De plus en plus à Paris on voit ensemble Yves Vincent et Héléna Bossis. Fiançailles prochaines. Ces deux jeunes artistes se feront connaître en 1948 du public canadien car on attend d'eux plusieurs films qui les mettent en vedette.

Pas de vacances

Claude Dauphin a été tellement pris par le théâtre et le cinéma qu'il lui a été impossible de se libérer pour la saison des vacances. Sa femme, Rosine Deréan, toutefois, a pu se rendre à Cagnes, non loin de Cannes sur la Côte d'Azur et y prendre deux mois de repos. Quant à Claude il a tourné durant tout ce temps. Il aura sa revanche, un jour. Mais quand?

La vraie raison

Yves Montand a décidé de ne pas se rendre à Hollywood. « On y va, dit-il, quand on a son billet de retour en poche. Pas avant, non plus d'avoir un nom solide et pour cela je continuerai de tourner en France.» Voilà qui est parler avec beaucoup de sagesse. Le pont d'or américain n'a-t-il donc plus le prestige d'autrefois. C'est à le croire.

Nouvelle société

Tous les photographes du cinéma français, comme leurs confrères américains vont fonder une Société pour la défense de leurs intérêts. Le nom choisi est celui de « cinégraphistes » et non de photographes et le fait d'être admis dans l'association donnera droit à faire suivre son nom des lettres S.N.C. soit Société nationale des cinégraphistes.

Le "Courrier du cinéma et du foyer" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, à Ottawa. Il est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. Ed. Garand, directeur commercial ; Roger Champoux, secrétaire de la rédaction.

ROGER TRÉVILLE

Très bientôt

Le film « Pontcarral » que Pierre Blanchar, son interprète, avait présenté lui-même au public montréalais lors d'une avant-première, est à la veille de sortir dans un grand cinéma.

Gravey hésite

Les offres de contrat s'amoncellent sur le bureau de l'artiste Gravey actuellement en tournée dans son pays natal, la Belgique. Des films des films, Paris, Londres et Hollywood. Dans ce dernier cas on se fait de plus en plus insistant. Gravey a tourné à Hollywood en 1939 et depuis il est devenu vedette d'envergure.

⇒

YVONNE PRINTEMPS
fera sa rentrée à l'écran dans « Je suis avec toi »

MAURICE BAQUET est un petit reporter pour un grand sujet ! Amusante scène du film « Pas un mot à la reine mère » qui sera un succès de fou-rire.

Gaby Sylvia

Cette jeune artiste est la seule à posséder une chevelure rousse NATURELLE au cinéma français.

* * *

Pas mort

Durant la guerre on annonça la mort de Larquey. La nouvelle était grandement exagérée comme on dit puisque Larquey est bel et bien vivant et ne cesse de tourner à l'écran. Pour mettre fin, une fois pour toutes, à cette histoire de mort vivant Larquey vient de faire tenir à tous les journaux de Paris un article où il se déclare en meilleure santé que jamais. Et il signe de sa plus belle main sa résurrection.

Favori de Paris

Pierre Larquey, l'acteur de composition le plus demandé du cinéma français et sûrement le plus aimé parce que le plus près des foules, est la vedette de la pièce « Savez-vous planter des choux », de Marcel Achard. Que ce soit à la scène ou à l'écran Larquey est toujours le favori du populaire.

* * *

Bientôt maman

La belle chanteuse Suzy Delair, vedette de cinéma et épouse de Clouzot metteur en scène du fameux film « Le Corbeau » (qu'on verrait bientôt) attend un bébé.

Un solide début

Mme Josette France, la seule femme cinéaste de Paris a terminé «La Révoltée» avec Francen, Jaque Catelain et Michèle Marly. C'est le début à l'écran de cette jeune artiste de talent. Elève de Clairval, pour la tragédie, à la Comédie Française, Mlle Marly a étonné Victor Francen par son autorité et ses qualités d'interprétation. Voilà un nom à retenir et qui ne tardera pas à s'imposer.

* * *

● Mireille Balin fait sa rentrée au cinéma dans « La Dernière Chevauchée ». Elle aura pour partenaire Jacques Dumesnil.

Naufrage

Le ménage Lysiane Rey-Albert Préjean a vécu. Tandis que papa reste avec le fiston, Patrick, la jolie Lysiane découvre les beautés de Paris au bras du jeune fantaisiste Luc Barnay. Le mariage avait fait beaucoup parler à Paris dans le temps. On fait le silence autour du divorce. Il semble que Préjean a le meilleur rôle dans cette triste affaire.

● On va porter à l'écran une oeuvre du grand auteur belge Stanislas André Steeman, « Le Mannequin assassiné ».

Avec les compliments de

Morris and Mackenzie Limited

Courtiers en Assurance

485 rue McGill PL. 3911 Montréal.

J. Gagné & Cie Ltée

FERRONNERIE GÉNÉRALE
VAISSELLE, VERRERIE

154 King Ouest **SHERBROOKE**

Tél. 356

La Cie de Publication de La Patrie
Limitée

Département des travaux de ville

180 est, rue Ste-Catherine **MONTRÉAL 18**

LAncaster 3121*

Codère Limitée

FERRONNERIE Gros et Détail
ARTICLES DE SPORT

18 Wellington Nord **SHERBROOKE**

Tél. 808

CES 4 ARTISTES S'AFFIRMERONT EN 1948

Quatre jeunes femmes de l'écran français sont destinées à la grande vedette en 1948 : Blanchette Brunoy, Claude Larue, Gisèle Pascal et Jacqueline Pierreux. Difficile de trouver des types plus diamétralement opposés. Blanchette, c'est déjà la femme : Claude, c'est l'adolescente qui s'ouvre à la vie : Gisèle la regarde avec joie et confiance et l'on sent chez Jacqueline un tempérament de feu. Ces quatre artistes se sont affirmés dans plusieurs films. « Le Café du Cadran » a montré un nouvel aspect du talent de Blanchette Brunoy ; « L'Amour autour de la maison » était le début de Claude Larue aux côtés de Maria Casarès ; Gisèle Pascal remportait tous les honneurs dans « Mademoiselle Amour » et Jacqueline Pierreux qu'on a applaudie dans « L'Arche de Noé » sera revue bientôt dans « Vertiges », aux côtés de Raymond Rouleau. Les talents abondent au cinéma français et si nous signalons quatre noms seulement ici c'est que nous voulons leur donner un relief plus accentué. La pureté des traits et la douceur de caractère de Blanchette Brunoy font merveille dans « Le Café du Cadran », film inspiré de la vie parisienne chez les humbles et le gagne-petit. Partenaire de Bernard Blier dans cette production dont la sortie est prochaine Blanchette affiche un talent de premier ordre.

Chez Gisèle Pascal c'est le naturel qui éclate et domine son jeu. Jamais vous avez l'impression d'être devant une artiste. Elle ne joue pas un rôle : elle vit, elle est Gisèle d'un bout à l'autre de l'action sans effort, sans artifice, avec cette aisance dans le geste et l'attitude qui est le charme même. Gisèle Pascal chante joliment et ses films de débuts ont eu tellement de succès que les producteurs songent à Gisèle Pascal pour pas moins de dix films. C'est dire que la jeune artiste ne tardera pas à connaître la gloire d'une Danielle Darrieux à qui elle ressemble et dont elle a la spontanéité. La petite Claude Larue ne fait que débuter mais cette jeune fille est si pure, si fraîche, si nature qu'on peut imaginer que ses débuts vont être le prélude à une imposante série de films. Le cinéma français se doit de renouveler ses cadres et c'est avec une Claude Larue et des jeunes artistes de ce genre qu'il groupera des éléments jeunes et nouveaux capables de prendre, en temps et lieu, la succession des aînés. Le charme étrange de Jacqueline Pierreux et son type de femme fatale vont trouver à s'employer au film français car à part Ginette Leclerc la femme fatale n'a pas un grand nombre d'interprètes.

A noter que ces quatre artistes ont reçu leur formation à la scène ce qui manque à tant de jeunes artistes américaines. L'année nouvelle s'ouvre donc sous les plus heureux auspices et les promesses de succès sont plus sérieuses que jamais.

En haut, le beau regard de BLANCHETTE BRUNOY; au centre, la gentille CLAUDE LARUE; en bas, à gauche, le sourire de GISÈLE PASCAL et JACQUELINE PIERREUX au charme étrange.

Les ambitions secrètes de l'artiste Blanchar

Pierre Blanchar habite, dans l'ombre du Panthéon, un appartement bourgeois et calme où il mène une existence familiale et paisible auprès de la charmante Mme Blanchar et de ses deux filles. On sait que Minou, la cadette, qui a dix-huit ans, vient de faire des débuts sensationnels auprès de Louis Jouvet dans le rôle d'Agnès de « L'Ecole des Femmes ». L'aînée étudie le chant en Italie et se destine à l'Opéra-Comique. Toutes les deux adorent leurs parents et cette adoration réciproque des enfants et des parents fait l'admiration de tous ceux qui les approchent.

Il faut entendre, par exemple, l'habilleuse de Blanchar parler de lui :

— Quel homme propre, rangé, sérieux, droit, Il a toutes les qualités. Il règne à son foyer une merveilleuse entente. C'est beau et rare de voir un acteur tel que lui . . .

Il lit beaucoup et aime particulièrement Stendhal.

Du point de vue du comédien, Pierre Blanchar aspire à faire plus de théâtre qu'il n'en a fait ces dernières années et pour le cinéma il veut revenir à la mise en scène. Il a en projet cinq merveilleux sujets de films, qu'il se contentera de réaliser. Blanchar destine d'ailleurs l'un de ces projets à Michèle Morgan, et il nous a déclaré :

— La mise en scène de cinéma m'intéresse beaucoup plus maintenant que l'interprétation car, dans ce dernier domaine, je préférerai toujours le théâtre.

Ses projets immédiats ?

— Jouer la comédie. Tourner plusieurs films dont un en Angleterre en quatre langues. Mais pour l'instant, je ne compte pas aller en Amérique.

Un rôle qu'il voudrait jouer à l'écran ?

— Duncan, le créateur de la Croix-Rouge.

Une partenaire qu'il voudrait avoir et qu'il n'a jamais eue ?

— Irène Dunne.

Voilà, avec ses petites et ses grandes choses, toute l'histoire de Pierre Blanchar, homme simple et comédien de classe.

Une réplique de Montand

A une table du Café de la Paix, le grand acteur américain Orson Welles cause avec le chanteur fantaisiste Yves Montand. Tout à coup Welles dit à Montand : « Si tu voulais apprendre l'anglais, je ferais de toi le plus grand acteur du monde ! » Et, péniblement, Montand répond : «Ami, si tu voulais apprendre le français, je ferais de vous le plus grand fantaisiste du monde.»

* * *

Prédictions

En 1937, Lucien Coëdel rencontrait le célèbre devin Jacques Meyrel qui lui dit : «Après deux ou trois ans de gloire tu seras victime d'un stupide accident.» L'affreux de tout ceci c'est que c'était la vérité.

Problème du logement

En revenant du camp où il a été interné durant trois ans, Frank Villar a retrouvé sa pipe, son chevalet et sa bonne humeur . . . mais non son appartement. C'est pourquoi à ceux qui lui demande son nom il répond toujours : « Je suis l'homme de nulle part.»

* * *

Les jeux sont faits

. . . mais rien ne va plus. Renée Saint-Cyr et Henri Vidal qui depuis trois ans filaient le parfait amour . . . vont se séparer, dit-on. Pourtant tous deux étaient très joyeux, très heureux à Cannes lors du récent festival. A la vérité on ne voyait qu'eux. Mais le destin, n'est-ce pas.

AU NOUVEAU

CINÉMA DE PARIS

À SHERBROOKE

Le Travail de Terrazzo

a été exécuté

par la

compagnie

A. ZAMBON ET FILS

6795 rue St-Urbain — Montréal

LE CINÉMA de PARIS

est maintenant OUVERT

Nos meilleurs voeux de succès au Cinéma de Paris — la salle la plus moderne de Sherbrooke

Le système sonore "MASTER SOUND" DE NORTHERN ELECTRIC

est installé au Cinéma de Paris. Ce système sonore est la perfection à tous les points de vue: sonorité, qualité, durabilité, style et simplicité de la construction.

DOMINION SOUND EQUIPMENTS Limited

1620 ouest, Notre-Dame Montréal

Dessin commercial — Photogravure

Travail exécuté promptement

LA TRIBUNE

SHERBROOKE

Editeurs — Imprimeurs — Photograveurs

Le Roman d'un Génie : VERDI

Cette superproduction française retrace la vie de Verdi, le maître de la divine musique qui a conquis, en un temps très bref, le Monde entier.

Camine Gallone, le réalisateur, a eu cette géniale intuition première de faire de Verdi la vedette d'un film, d'un film décrivant à la fois l'existence de l'homme et celle de l'artiste, en faisant germer dans celle-là des oeuvres de celui-ci.

Existence de l'homme: Il y a trois femmes dans la vie de Verdi. La première a l'élan de l'adolescence, son unique vrai amour, la seule passion qui ait troublé son âme ; la seconde, la compagne de presque toute sa vie, collaboratrice plus qu'épouse, amie plus qu'amante, fidèle jusqu'à l'abnégation, sage et souriante intermédiaire entre l'artiste et les difficultés de la vie quotidienne. La troisième, c'est le sourire et le rayon de soleil inattendu qui viennent égayer la maturité, si proche de la vieillesse du Créateur et en raviver la flamme d'invention.

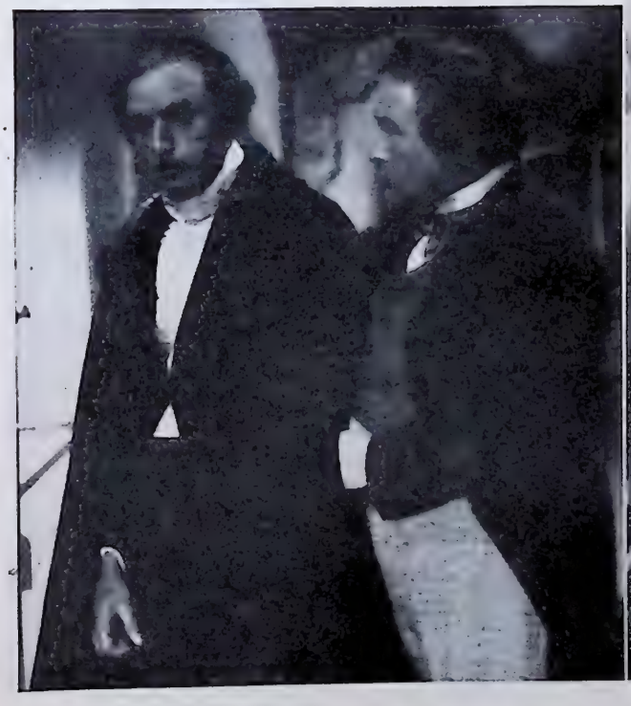
Celle de l'artiste : C'est l'amour qui inspire les oeuvres de l'ardent compositeur en particulier « La bataille de Legnano ». Après des débuts peu favorables à Milan, les vieux Maîtres lui refusent l'entrée du Conservatoire. Mais il réussit, peu après, à donner la révélation de son talent en dirigeant un Oratorio de Haydn . . . Quelques années après, Verdi est à Paris, Victor Hugo l'autorise à l'adaptation lyrique de son « Le roi s'amuse », puis c'est « Rigoletto » et les années de grand triomphe se succèdent avec « La Traviata », « Don Carlos », « Aida », etc. . . . Et ce sont les derniers poèmes, « Othello » et « Falstaff ». Puis la mort rejoint aussi l'immortel. Autour de lui l'âme du Monde chante le choeur de « Nabucco » . . . l'hymne vaste comme un horizon qui ouvrit au Maître le ciel de la gloire.

Le film met en scène tout un siècle de vie, d'art et d'histoire. L'action prend naissance dans un modeste village et culmine dans la gloire éblouissante des théâtres du monde entier. Un film dédié à Verdi manquerait certainement son but s'il ne démontrait la profonde union qui existe entre sa vie et son art, comment des vicissitudes gaies ou tristes, joyeuses ou dramatiques de son existence, naît l'art. Ce film nous le fait sentir grâce à sa profonde intuition et sa très humaine connaissance du coeur et de ses lois.

L'interprétation comprend cent personnages historiques. Voici d'abord Verdi lui-même, interprété par Fosco Giachetti, qui a su donner au caractère complexe du musicien un relief fait de vérité et de mesure. La grande vedette Gaby Morlay, est une Joséphine Strepponi aussi exquise qu'elle le fut réellement : pleine d'esprit, de feu et de silence, toute d'élégance, d'intelligence et de résignation. C'est à elle que Verdi, en dehors de son propre génie, doit ses meilleurs succès. Ce bon ange d'amour a trouvé en Gaby Morlay une excellente interprète. Le rôle de Victor Hugo est tenu avec maîtrise par l'excellent artiste Henri Rollan et son collègue Gabriel Gabrio est un Honoré de Balzac racé. Le sympathique Pierre Brasseur s'est taillé un gros succès en un Alexandre Dumas fils, convenant parfaitement à son physique et à son tempérament. Les plus grandes cantatrices et chanteurs, des solistes exceptionnels comme Benjamin Gigli, Mazotti, Tassinari Cebotari, apparaissent dans plusieurs oeuvres de Verdi, et nous assistons à de nombreuses scènes de ses légendaires succès : « La Traviata », « Oberto », « Attila », « Rigoletto », « Don Carlos », « Aida », « Othello », « Falstaff ». Plus de cent musiciens de l'Opéra, des choeurs de presque deux cent voix, interprètent des inédits et des chansons, accompagnant la plus belle musique que Verdi ait composée.

VERDI
rôle tenu par Fosco Giachetti

GABY MORLAY apporte son grand art au personnage émouvant de Josephine Strepponi. En bas, Verdi et Balzac (GABRIEL GABRIO)



Jean Marais voulait refuser son premier cachet d'artiste

Ma famille a toujours connu chez moi cette attirance vers le métier d'acteur. Ma mère voulait être actrice et peut-être ai-je hérité de ce qui, chez moi, prend les proportions d'un vice, d'une maladie.

J'imagine que ma première poupée me faisait jouer et aimer jouer le rôle de père. Mon premier soldat de plomb celui d'un général. Les manèges de chevaux de bois me servaient d'accessoires à des voyages extraordinaires dont j'étais le héros. Héros encore de tous les livres que je lisais. Le premier bâton que je coupai devint rapière et j'étais d'Artagnan, Ivanhoé, Douglas Fairbanks. Le soir, avant de m'endormir, je jouais le jeu, cela me rendait vainqueur de millions d'hommes et d'éléments furieux. Au collège j'essayais d'entraîner mes camarades dans ma passion et de les y convertir. Ils ne me suivaient jamais jusqu'au bout. Cela me désespérait. Bientôt je montai des spectacles dans la cour et dans les cages d'escalier. J'inventai des costumes avec les chiffons que me donnait ma mère et je tombai pour la première fois à la renverse dans un escalier pour la mort de Siegfried.

Je n'ai donc pas eu de révélation proprement dite. Sans doute suis-je un esprit lent. J'ai cru ainsi que j'étais né avec cette maladie merveilleuse: l'amour de mon travail, qui pour moi n'est pas et ne sera jamais un travail, mais un prolongement de mes jeux. Je continue à jouer. N'est-ce pas le terme pour l'enfant et pour l'acteur ? Cocteau, dans « Les Parents terribles », fait dire au personnage de Léo : « Il y a la race des enfants et celle des grandes personnes. » Je crois donc être de la race des enfants puisque mon seul but dans la vie est de jouer.

C'est ainsi que lorsque l'on m'a payé pour la première fois au théâtre, j'ai eu l'impression de voler mon argent, tant j'avais eu de plaisir. J'aurais très bien admis qu'il me fallût payer ensuite.

C'est pourquoi je suis l'homme le plus heureux du monde.

Quoi qu'on dise et quoi qu'on écrive, je reste indifférent à tout ce qui est extérieur à ma profession, éloges ou blâmes. Je ne cherche qu'à faire des progrès et à retrouver chaque soir mon bonheur.

BROUILLET & CARMEL

INGENIEURS CONSEILS

3605 St-Denis **Téléphone: HA. 6548**

Montréal

Tél. HArbour 3173*

UNION ELECTRIC SUPPLY CO. LIMITED

DISTRIBUTEURS EN GROS

270 ouest, rue Craig **Montréal**

Nous fournissons à tous les cinémas de

FRANCE-FILM

les serviettes de papier

"HYPRO-KRAFT" (en rouleaux)

Nous avons une ligne complète de produits sanitaires se recommandant pour leurs qualités hygiéniques.

HYGIENE PRODUCTS LIMITED

185 ouest, rue Lagauchetière

Tél. LA. 0118 – 0119 **MONTRÉAL**

VOTRE PUBLICITÉ DANS LES CANTONS DE L'EST

. . . ne saurait être efficace et complète si vous n'annoncez dans

LA TRIBUNE

SHERBROOKE

Le plus important quotidien canadien-français des Cantons de l'Est

VOTRE ALLIÉE

Au service du public depuis plus de soixante-dix ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre progrès.

Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou de votre compte.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ $350,000,000

527 bureaux au Canada

Trois succursales à Sherbrooke

29, rue Wellington nord J. Brodeur, gérant
30, rue King est J.-A. Létourneau, gérant
106, rue Belvédère A. Bergeron, gérant

ROBES LONGUES ou ROBES COURTES?

Ce qu'en pensent les vedettes . . .

JOSETTE DAY

Personnalité attachante et fine, Josette Day interprète idéale des jeunes femmes et des jeunes filles, de leurs douleurs, de leurs inquiétudes, de leur fraîcheur, apporte dans le débat un avis juvénile, franc et positif :

— La mode actuelle me plaît fort quand je la contemple sur un mannequin à haute silhouette déliée. Mais je la trouve défavorable aux femmes petites et . . . je ne suis pas grande ! De plus, elle n'est pas pratique ; et elle n'a pas l'accent jeune de la tendance précédente (épaules athlétiques, jupe courte qui voltigeait . . .) Pour le film que je tourne actuellement, où je joue une jeune fille, j'avais choisi un charmant tailleur que l'on m'exécuta, naturellement, à la longueur voulue par la mode actuelle. Hélas ! Je me suis trouvée si insupportable, si solennelle avec cette longue jupe que . . . j'ai succombé à la tentation de la faire raccourcir de quelques pouces.

DANIELLE DARRIEUX

Réserve du même genre chez Danielle Darrieux, qui n'a pas eu encore l'occasion de porter la nouvelle mode à l'écran. Mais son élégance en scène est célèbre par un accent charmant de parisianisme et d'aisance souriante :

— La mode actuelle est bien exigeante... Il lui faut de longs cous, des épaules graciles, des chevilles fines mais douillettes, des silhouettes longues mais ondu-leuses . . . Bien des femmes ne seront pas « avantagées » par la nouvelle tendance ! Je suis un peu indécise devant elle, sans doute parce que j'aimais infiniment la tendance précédente : épaules carrées, jupe courte et large, silhouette tournoyante des robes. Il n'empêche que, comme toute femme, je suis prête à être vaincue par les ordres de la mode . .

BLANCHETTE BRUNOY

Blanchette Brunoy, en qui triomphent, à la ville comme à l'écran, le bons sens et la simplicité, a une moue prudente :

— La mode actuelle ? Elle me ferait désirer ne sortir que le soir, car elle crée des robes du soir ravissantes ! Pour les tenues du matin et de l'après-midi, elles me laissent un peu . . . ahurie ! En somme, il ne me manque qu'une chose : M'y habituer. Je commence un nouveau film. Pendant toute la réalisation, je ne m'occuperai que de mon travail et je ne sentirai ni la nécessité ni la tentation d'acheter des robes nouvelles. Quand le film sera terminé j'y serai habituée, et tout le monde avec moi !

MARTINE CAROL

La spirituelle interprète de piquantes comédies, qui en quelques films de début a imposé son nom à l'écran parisien, n'hésite pas du tout à donner son adhésion complète aux tendances de la mode actuelle. Robes corolles, robes amphores, silhouette moulée, elle porte la jupe près de la cheville, le talon haut, la taille et la hanche hardies. Et comme son allure pimpante n'a rien à redouter des audaces, elle va jusqu'à compléter certaines robes — qu'exige son rôle — par une coiffure d'un style 1910 extrêmement amusant. La femme, en elle, est tout à fait d'accord avec l'actrice :

— Oui, j'adopte intégralement la mode actuelle. Elle est ravissante et j'ai été, dès le premier regard, enchantée par les robes que me montrait mon couturier. La longueur de la jupe ? Idéale ! Il est plus séduisant de se retrousser parfois que d'exhiber ses mollets au complet.

GABY MORLAY

Grande dame de l'écran, grande dame dans la vie avec tout ce que le terme sous-entend de simplicité profonde, d'intelligente bonne grâce, Gaby Morlay, dont la réputation d'élégance est indiscutée, considère le problème de la mode avec un calme aimable et des jugements équilibrés :

— Les deux saisons précédentes avaient fait prévoir une évolution importante des exigences de la mode. Ce changement est maintenant indiscutable et nous devons le suivre par . . . simple souci de ressembler à nos semblables . . .

La jupe longue ? Je la porterai autant que les autres la porteront, en restant dans les limites du raisonnable, chaque toilette représente un équilibre subtil qu'il faut s'efforcer de maintenir. Ce que je veux, c'est uniquement n'être pas celle qui surenchérit, qui attire l'attention sur sa robe un peu trop longue, un peu trop à la mode . . .

SIMONE RENANT

C'est également l'avis de Simone Renant, qui proclame :

— Oui, il est bon que la jupe s'allonge ! Mais la blonde séductrice, de qui le charme et la capiteuse élégance sont célèbres, fait entendre un avis de femme pratique:

— Il est bon que la jupe s'allonge, mais pas trop, pas au point de gêner la vie actuelle, les exigences quotidiennes de l'existence féminine. Nous n'avons pas de calèches, pas de carrosses ; nous n'avons pas de voitures . . . Alors ? Tant d'étoffe, de falbalas ne risquent-ils pas d'être encombrants ? Certains couturiers le savent très bien et ont su éviter l'excès où d'autres, par contre, sont tombés . . .

LOUISE CARLETTI

Louise Carletti, ses larges yeux ouverts comme ceux d'une petite fille au pays des merveilles, contemple la collection d'un grand couturier parisien. Mais la petite fille émerveillée conserve ses sages réactions de jeune femme avisée :

— J'en suis tout étourdie ! Mais nous nous y ferons, à cette longueur ! Ne nous faisons-nous pas à tout, quand il s'agit de la mode ? Elle obtient d'ailleurs de très jolis effets, cette longueur ! Cependant, comme je suis petite, peut-être ne porterai-je pas la robe de ville à la cheville, favorable surtout aux grandes femmes. Mais je pense que l'allongement de la jupe est une excellente chose !

GABY ANDREU

C'est à une solution du même genre qu'aboutit Gaby Andreu qui est, à la ville et à la scène, une de nos plus élégantes Parisiennes :

— Les robes de cette saison sont ravissantes. Mais l'allongement de la jupe est, en quelques endroits, un peu excessif. Et que ferons-nous des robes de l'année dernière que nous n'avons ni le goût ni la possibilité de sacrifier ? On peut, le plus souvent, trouver le moyen de les « rallonger » de quatre, cinq centimètres... Mais non de vingt ! Je veux bien que nous allions vers la « robe à la cheville », pourquoi pas, si la mode le désire ? Mais allons-y par paliers.

Un «hobby»

Michel Simon a toujours désiré être menuisier. Il aime le bois, il n'y peut rien mais il est acteur de cinéma... alors impossible de manier le rabot. Seulement, pour se délasser, Michel Simon construit des maquettes de décor et entre vous et moi, elles sont remarquablement réussies.

. . . mais peu d'élus!

En 1937, il y a dix ans, les comédiens suivants débutaient au cinéma. Jean Appert, Edmond Ardisson, Denise Bosc, Blanchette Brunoy, Paul Cambo, Louise Carletti, Jacques Erwin, Georges Grey, Gérard Landry, Fabien Loris, Corinne Luchaire, Jean Paqui, Régine Poncet, Gisèle Préville, Hélène Ray, Annie Rozanne, Alex Truchy, Génia Vaury, Annie, Vernay, Nadina Vogel . . . Sur ces vingt noms, sept sont devenus célèbres, cinq peuvent encore le devenir, les autres ont disparu. 60% diront les mathématiciens. Ce n'est pas mal.

* * *

Ainsi vont les choses

Jean-Pierre Aumont va présenter sous peu à Paris sa première pièce « L'Empereur de Chine ». Savez-vous qui est son imprésario. Blanche Montel, sa première femme. C'est Maria Montès qui s'amuse de ce procédé très, très parisien.

Un nouveau Schubert

Tino Rossi tourne sous la direction de Marcel Pagnol « La Belle Meunière » dont le scénario s'inspire d'une idylle de la jeunesse du génial compositeur. Or, Tino Rossi joue le personnage de Franz Schubert sans perruque et sans les classiques lunettes. La ressemblance est obtenue par un habile maquillage.

* * *

Un couple heureux

L'acteur Georges Rollin a rencontré la jeune artiste Claire Muriel alors qu'ils jouaient ensemble dans « Les jours heureux ». Ce fut le coup de foudre. Le couple a eu un joli bébé et très bientôt Georges Rollin qui se lance dans la mise en scène va donner son premier grand rôle de cinéma à sa femme. Un geste gentil qui va peut-être donner à l'écran français une nouvelle et jeune vedette.

Gaby Morlay se marie

L'idylle qui avait commencé avant l'occupation va se conclure devant M. le maire. Gaby Morlay épousera sous peu l'ancien ministre du ravitaillement M. Max Bonnafous. Il faut savoir que Gaby Morlay « plaqua » un rôle au théâtre pour suivre à Nice le ministre qui lui refusait de siéger à côté de Philippe Henriot. Les deux résistants, à leur façon, vont unir leur destinés.

160 ouest, rue King **Tél. 4557 – 1638**

"Un hôtel offrant le confort du foyer"

KING GEORGE HÔTEL

A.-Émile Gosselin, propriétaire

SHERBROOKE, Qué.

Chambres modernes
Vaste salle à dîner, taux modérés
Téléphone dans chaque chambre

Téléphone 2250

L. O. NOEL, Inc.

BOIS ET CHARBON

178 Wellington Sud
SHERBROOKE, Qué.

J. S. MITCHELL et CIE
LIMITÉE

FERRONNERIE EN GROS ET DÉTAIL

Plomberie — Travaux miniers
Vitre et poteries importées
Couvertures de tous genres

Articles de sport
Huile à chauffage

Coke et charbon
Anthracite et bitumineux

Brûleurs à l'huile "Timken"

78-80 Nord, rue WELLINGTON
SHERBROOKE, Qué.

"LA RENÉGATE"

UN DRAME D'AMOUR AU PAYS D'ANTINÉA

Avec

LOUISE CARLETTI

MAURICE ESCANDE

LOUISE CARLETTI

La Renégate, c'est Conchita (Louise Carletti). Elle vit dans le quartier indigène d'un port marocain et se croit Espagnole comme Ricardo, l'homme qui l'a élevée (Pierre Larquey).

Son grand plaisir est de rôder dans le sout parmi les nomades. C'est ainsi qu'elle rencontre le Caïd Tahmar (Maurice Escande) qui lui révèle qu'elle porte sur le front le tatouage de sa race. Conchita comprend alors qu'on lui cache la vérité sur ses origines.

Au cours d'une bagarre dans son café, Ricardo reçoit un coup de bouteille sur la tête et, avant de mourir, fait jurer à son vieux camarade Tio Lopez (Edouard Delmont) de ne jamais révéler à Conchita le secret de sa naissance.

C'est son frère, venu pour recueillir l'héritage, qui lui dira brutalement, afin de l'éloigner, qu'elle n'est qu'une petite indigène, adoptée enfant, pendant la guerre du Maroc.

Le Caïd Tahmar est là, patient comme tous les orientaux et voit Conchita maltraitée et sans affection : son seul amour Jean Costa (Yves Vincent), jeune officier aux Affaires Indigènes ne lui donne plus signe de vie. Il lui propose de l'emmener dans le Sud où il est puissant et de l'épouser. Elle accepte, dans une minute de découragement.

Dans le casbah du Caïd, qui est une grande forteresse, Conchita ne peut se plier à sa nouvelle existence. Son serviteur Youssef (Habib Benblia), un Soudanais qui a vécu en Europe, comprend le dépaysement de Conchita, la console gentiment et la protège contre les moqueries des autres femmes du Caïd.

Apprenant qu'un Européen est captif, Conchita obtient de Youssef qu'il la conduise jusqu'à la lucarne de sa géôle. Le prisonnier n'est autre que Jean Costa. Elle n'a plus qu'une idée : fuir avec Costa, grâce à la complicité du bon Youssef. Le projet réussit mais Youssef, pour permettre la fuite de ses protégés, se sacrifie.

Tahmar retrouve Conchita réfugiée chez Lopez pendant l'absence de Jean, qui est allé rendre compte de sa mission à la Sécurité militaire. Il veut la frapper de son poignard, mais Lopez s'accroche à son bras et l'adjure d'être juste : Conchita a été élevée par des Espagnols et ne pourra jamais s'habituer à la vie de la casbah.

Tahmar s'incline. Son califat, qui l'a suivi, l'interroge : « Ceci est mon affaire » répond le Caïd. — « Non, c'est l'affaire de notre tribu ; les Chleuhs ne pardonnent jamais ». Et le califat lui plonge son poignard dans le ventre. Seul, sous les fenêtres de celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer, Tahmar meurt en silence.

MAURICE ESCANDE
Le Caïd Tahmar, malgré les lois de la tribu et au risque de sa vie, aimait la petite Conchita. Cet amour, non partagé, devait lui attirer le châtiment suprême des siens.

On constate par cette photo qu'on a magnifiquement reconstitué dans le film « La Renégate » l'atmosphère des somptueux palais marocains. La figuration a été prise sur place et l'artiste est une authentique danseuse berbère.

M. "Bud" Belec
G.-D. McManamy

LES AGENCES D'ASSURANCES SHERBROOKE

(Voisin de l'hôtel de ville)

73 Nord, Wellington SHERBROOKE, Qué.
Tél. 4567

Une marque de commerce
de la plus haute distinction

dans le domaine
DU VÊTEMENT
POUR HOMMES

Une valeur qui prime depuis 40 ans
dans l'ordre de la mise soignée

J. A. PELLETIER & FILS

FOURRURES
COSTUMES — MANTEAUX

SHERBROOKE, Qué.

Nos voeux les meilleurs pour le
succès du nouveau
CINÉMA DE PARIS
de Sherbrooke

DAY-NITE NEON Enrg.
Fabricants d'enseignes et tubes de néon

58, Wellington Sud **Sherbrooke**

CONSEILS À SUIVRE

VOUS VOUS MARIEREZ QUAND VOUS VOUDREZ !

Celui qui a juré de ne jamais se marier

Qu'il voie en vous une femme « pas comme les autres » ; qu'il espère former avec vous un de ces « ménages délicieux » dont La Rochefoucauld nie l'existence. Ne montrez aucun des défauts que ces hommes méprisent chez la femme : bavardage, curiosité, mièvrerie. Qu'il puisse dire de vous : « Cette jeune fille adorable a toutes les qualités d'un honnête homme. »

Celui qui a souffert d'une déception

Il fuit les femmes parce qu'il a souffert par une femme. Il faut, hélas ! au commencement, qu'il puisse oublier que vous appartenez à ce sexe dangereux, et ne voie en vous qu'une camarade. Il commencera par vous confier son chagrin passé. Et puis, un beau jour, sans même qu'il s'en doute, il constatera que ses regrets sont envolés et que la réalité est bien douce.

Celui qui a un idéal

Faites-lui comprendre que vous voyez la vie comme lui, en beauté. Qu'il vous juge capable de tous les sacrifices, de tous les efforts pour garder intact l'exceptionnel entre vous deux. L'homme qui a un idéal est le plus difficile à atteindre, mais, pour peu qu'on y mette un peu de rêve et beaucoup d'amour, il est le plus facile à garder.

Car trouver un mari, c'est bien. Mais encore faut-il être heureuse toujours. Si on arrive à se faire épouser en flattant les défauts de celui qu'on aime, c'est parfois la méthode opposée qu'il faut appliquer, une fois en ménage . . .

JEANNINE DARCEY →
en vedette dans
"L'AUBERGE DE L'ABÎME"

Affaire de faim

Bervil qui avait copieusement déjeuné devait, pour une scène, manger un gros bifsteck. Le metteur en scène trouvait que Bervil n'y allait pas avec son habituel enthousiasme. « Je comprends que vous avez déjeuné, dit-il mais enfin, voyons, un petit effort. Et Bervil de répondre : « Ce n'est pas l'effort qui me coûte, ni la faim qui me manque . . . c'est que je suis végétarien. » Il fallait le dire avant.

• • •

Amies d'enfance

Dès son premier jour à Paris, Michèle Morgan a rendu visite à Germaine Lecomte, grande couturière. On a causé chiffons, bien sûr mais la rencontre avait un motif plus élevé. Michèle et Germaine sont des amies d'enfance. Toutes deux ont débuté humblement, par la voie peu facile et pourtant, aujourd'hui elles portent chacune un nom prestigieux.

• • •

Les plus belles jambes

Le cinéma français, imitant en cela Hollywood, vient d'établir le concours annuel des plus belles jambes pour découvrir une rivale à Marlène Dietrich. Or, c'est la débutante Michèle Martin, ancienne institutrice qui l'a emporté sur toutes les rivales. Michèle Martin tourne un film avec Michel Simon et devrait faire sensation dans quelques mois. Un nom à retenir.

Edith Piaf

Edith Piaf a pour doublure une jeune personne qui n'a pas froid aux yeux et ne souffre certainement pas du complexe d'infériorité. Pour un peu, on prendrait la doublure pour la vedette et la vedette pour la doublure.

Elle joue les mouches du coche, se trouve partout où l'on n'a pas besoin de ses services, quémande des cigarettes et, sacrilège final, se permet d'appeler Edith Piaf par son prénom.

Ce qui fait dire à cette dernière :

— C'est une doublure qui ne manque pas d'étoffe.

• • •

Encore Marais

La gloire tolère certains excès de publicité . . . mais tout de même il faut savoir garder la mesure. L'autre jour, à Paris, Jean Marais fit monter son chien Mounouk dans une rame de métro. Le contrôleur protesta mais le célèbre acteur passa outre. A la gare un agent l'attendait qui lui servit une contravention. La loi est la loi, n'est-ce pas et pour tout le monde.

• • •

Interdiction

Jean Chevrier s'étant égaré en mer à la suite d'une panne de moteur il est désormais interdit à tous les acteurs tournant sur la Côte d'Azur de faire de la voile ou du hors-bord tant que le travail n'est pas terminé. On tient à la vie des acteurs . . . à la vie du film tout autant.

LA. 6851

PLOMBERIE DE MONTIGNY Enrg.

D. GAUTHIER,
Propriétaire

Couvreur – Tôle et Gravois – Système de chauffage

275 est, De Montigny **MONTRÉAL**

PLateau 5261*

FRANKE, LEVASSEUR & CO., LIMITED

APPAREILS ELECTRIQUES EN GROS

415 ouest, Craig **MONTRÉAL**

Sincères Félicitations à France Film
Qui va Toujours de l'Avant

Disques — Appareils RCA Victor
Quinze cabines d'écoute

LE RAYON DES DISQUES
chez

Ed. Archambault ENR.G.

500 est, rue Ste-Catherine

PRESSURE PIPE CO.
OF CANADA LIMITED

MONTRÉAL

Meilleurs voeux au
CINÉMA de PARIS
de SHERBROOKE

TRADE MARK REG. TRADE MARK REG.

Benjamin Moore & Co.
LIMITED
Paints, Varnishes and Muresco

Charles VANEL

est poursuivi par le fantôme de sa femme morte dans "LA CABANE AUX SOUVENIRS"

Sur une route en construction en Provence arrive un nouveau chef de chantier. Lauraguais, aux manières étranges. De toute évidence, un souvenir l'obsède. D'ailleurs, il a très bien connu autrefois son chef direct, Jacques Terriau. Il l'épie et s'inquiète fort de ses amours avec la jeune Madeleine. Il facilite leur mariage, dévoile que sa femme a été tué par Terriau accidentellement, qu'il a été interné deux ans dans un asile. Au cours d'une nuit tourmentée dans les bois, Lauraguais redevient fou et se tue sur le chantier.

Un film avec Charles Vanel est toujours une aubaine d'une exceptionnelle qualité et les cinéphiles ont toujours porté un intérêt soutenu à toutes les productions dans lesquelles ce maître-artiste tient la vedette. Ici, dans le rôle d'un brave chef de chantier hanté, poursuivi, traqué par le souvenir de sa femme morte et dont il croit retrouver les traits chez ceux de la fiancée de son ami, Vanel apporte la même puissance concentrée, cette fougue animale, cette vérité « nature » qu'on a admirées dans « Le Ciel est à Vous » et dans tant d'autres grands films. C'est la gentille Ariane Borg (« La Valse Blanche ») qui est la jeune fiancée et son partenaire est Jean Nossereau, une nouvelle figure de l'écran français. Pierre Larquey complète la distribution de ce film qu'il faut classer parmi les belles oeuvres de la nouvelle saison. Le cinéaste Jean Stelli est un spécialiste du plein-air et l'on notera dans ce film des extérieurs remarquables. Il faut aussi louer le naturel de toute la figuration. Le début du film se place sur une route qu'une équipe d'hommes doit réparer. Afin d'obtenir la plus grande vérité Stelli a obtenu de réels terrassiers pour figurer sur une vraie route qu'on était effectivement à réparer.

En haut : une belle attitude du puissant acteur CHARLES VANEL.
En bas : VANEL et ARLETTE MÉRY (à gauche) ; ARIANE BORG et le le nouveau jeune premier, JEAN NOSSEREAU.

Un éclatant triomphe !

GEORGES GUÉTARY

dans "CASANOVA"

Deux épisodes : « LE CHEVALIER DE L'AVENTURE »
« LES MIRAGES DE L'ENFER »

Jeune élève, Jean Casanova s'enfuit un soir pour suivre une troupe de comédiens.

Il blesse en duel le seigneur du village qui a manqué de respect à une jeune artiste dont il est amoureux. Mis en prison, Casanova s'évade grâce à la complicité de la servante du juge. Après maintes aventures amoureuses, il est enfermé dans les plombs de Venise d'où il s'échappe. Il passe la frontière et décide de tenter sa chance en France.

Il connaît Geneviève de Gerlin, jeune et riche châtelaine, qui ne demande qu'à lui donner son coeur et sa fortune. Mais le besoin d'aventures du jeune homme est plus fort que son amour. Il quitte Geneviève.

Sur la route de Paris, dans une auberge, il fait la connaissance, d'un jeune poète qui n'est autre qu'une jeune femme revenant d'accomplir en Espagne une importante mission d'espionnage.

Une idylle s'ébauche. Le lendemain, le jeune poète est assassiné par un traître à la solde d'un gentilhomme espagnol. Casanova recherche et retrouve le meurtrier et venge son amie.

Notre héros poursuit sa route vers Paris.

A peine entré dans la capitale, Casanova est arrêté sur les instances du gentilhomme espagnol. Le duel étant défendu, il est accusé de meurtre.

Suite à la page suivante

GEORGES GUÉTARY dans CASANOVA . . .

Suite de la page précédente

On l'enferme au Châtelet. Il ne sortira de son cachot que grâce à Geneviève. Casanova est libéré. Sa reconnaissance envers Geneviève est telle, qu'il lui promet de rentrer avec elle à Cerlin et de l'épouser. Mais avant le départ fixé pour le lendemain, Casanova désire remercier son autre bienfaitrice, Clothilde du Manoir.

Pourquoi faut-il que notre jeune aventurier apprenne que Clothilde du Manoir est la victime d'un affreux chantage que le gentilhomme espagnol exerce sur elle?

Casanova veut la sauver. Pour cela il décide de rester à Paris.

C'est l'effondrement du rêve de Geneviève. Elle rentre à Cerlin, après avoir renouvelé à son Bel Inconstant sa promesse de l'attendre et de l'accueillir toujours quoi qu'il arrive. Un tel attachement ne manque pas d'émouvoir Casanova, mais plus amoureux encore de la vie que des femmes, il se lance à la poursuite de l'Espagnol.

Aidé par son valet, Casanova arrive à faire connaissance de la nièce de Don Luis, ravissante enfant de seize ans, à pénétrer ainsi dans l'hôtel de l'Espagnol et à extorquer au gentilhomme des papiers redoutables.

Mis au courant de la pénurie du trésor royal, Casanova se charge de renflouer les finances en organisant une loterie dont il est nommé percepteur avec une grosse commission.

Il se lance dans la grande vie où il engouffre une partie des recettes.

Par un coup du sort inexplicable — la loterie est suprimée et Casanova est menacé d'être arrêté, car il ne peut pas rembourser les sommes avancées. Il part alors pour la Hollande, chargé d'une nouvelle affaire d'emprunt. Là encore, il réussit, toujours par l'intermédiaire d'une jolie femme.

Quand il rentre à Paris, triomphant, il apprend sa ruine et l'ordre de son arrestation, car ses protecteurs sont maintenant en disgrâce et l'affaire de la loterie est remise en question.

Il veut tenir tête à la fortune et se cacher à Paris, mais il est attiré dans un guet-apens par Don Luis. La petite Consuela, qui l'aime depuis le premier jour, se jette entre les deux hommes et reçoit le coup fatal à la place de Casanova.

Ecoeuré, Jean rentre définitivement à Cerlin, mais c'est pour y apprendre que Geneviève, le croyant mort, est entrée en religion.

Triste à en mourir, Casanova décide de finir sa vie dans le repentir . . . mais une femme passe et, de nouveau plein d'espoir, il la suit . . .

DE FRANCE, ENFIN.

VICHY CELESTINS

EAU MINERALE ALCALINE NATURELLE — PROPRIETE DE L'ETAT FRANÇAIS

POUR VOTRE FOIE,
VOS REINS ET VOTRE DIGESTION.

CONSULTEZ VOTRE MEDECIN

Ne manquez pas de spécifier **CELESTINS.**

FERRONNERIE KING HARDWARE

132 ouest, rue King **Téléphone 1389**

J.-M. Antonio (Tony) BEGIN M. Maurice GINGUES, M. P.

Magasin: M. J.-A. Bernier
Réception et vente: Roger Gingues
Livraison: Dick Nutter et Jean-Paul Fortier
Bureau: Mme Camille Morin et Mlle Lucille Larose

FABI & FILS LIMITÉE

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

TRAVAUX EN ASPHALTE
Pavages de toutes sortes:
routes, rues, cours, devantures, entrées, etc.
TRAVAUX DE BETON — AQUEDUCS ET ÉGOÛTS
NIVELLEMENT
TERRASSEMENT — SABLE, PIERRE, GRAVIER
CREUSAGE AU BÉLIER MÉCANIQUE
LOCATION D'OUTILLAGE DE TOUTES SORTES
TRANSPORT LOURD
OUTILLAGE ET MARCHANDISES

150 rue Belmont **SHERBROOKE**

Tel. 2010 – 4639w

Madeleine Lebeau

Mariée à seize ans, Madeleine quittait la France, en juin 1940, pour accompagner son mari, l'acteur Dalio dont elle est divorcée, en Espagne, puis au Portugal. Elle s'y morfondit plusieurs mois avant de réussir à s'embarquer sur le dernier bateau en partance pour l'Amérique. Elle fut acceptée par les Etats-Unis qui lui octroyèrent un visa de travail pour 60 jours. Ils ne la garderont que six ans . . .

Elle joue des pièces françaises à l'Arcade, à Montréal. Une force la pousse vers Hollywood. Elle est au rendez-vous fixé par le Destin. Charles Boyer la remarque à la cantine des studios, s'enquiert de ses espoirs, lui prodigue ses encouragements. Madeleine Lebeau apprend l'anglais en six mois et obtient, pour ses débuts, le second rôle féminin de « Casablanca ». Mais l'amour du théâtre la ramène à New-York. Elle y vit heureuse dans une petite chambre, Philadelphie, Boston et Chicago l'applaudissent. Elle réalise ce rêve des gloires d'Hollywood : jouer à Broadway. Elle est choisie par René Clair pour incarner dans « French Touch » la petite française vive et délurée.

Un air, une allure, un « je ne sais quoi ». Madeleine Lebeau n'a pas seulement le charme, l'élégance, la beauté, l'esprit, la sensibilité : elle est « French Touch » . . . C'est comme cela, on n'y peut rien . . .

De retour à Paris elle tourne dans « Les Chouans » et elle y est sensationnelle. L'épithète n'est pas prodiguée.

Elle incarne l'héroïne avec un talent fou. Incapable d'un calcul, elle s'abandonne à son instinct, et c'est ainsi que la jeune comédienne que guettaient toutes sortes de périls a triomphé le plus simplement du monde.

←

Madeleine Robinson

Cette belle artiste a fait ses classes chez Charles Dullin et incarne de préférence les rôles de femme aventurière. Mais dans « Les Chouans » elle s'appelle Madame du Gua et joue le personnage d'une espèce de sombre amazone menant à la bataille contre la République, les nobles factieux et les paysans de la chouannerie. Madeleine Robinson a été heureuse de tourner avec « Jeannot » (Jean Marais) qui apprit son métier avec elle chez Dullin. Dans le civil elle vit très simplement, a refusé d'entrer à la Comédie Française ; et aime son chat, son tricot, ses gâteaux et pour tout dire, son intérieur qu'elle décore elle-même. Par contre elle déteste sortir, s'habiller, « se faire jolie ». Il est vrai qu'elle n'en a pas besoin, bien que sa beauté soit plus discrète mais non moins incontestable que celle de Madeleine Lebeau, sa rivale dans « Les Chouans » auprès de Jean Marais.

Son ambition ne se porte pas sur un rôle particulier, mais elle voudrait incarner devant la caméra ce qui se passe dans la vie. Des choses émouvantes, qui ne soient pas larmoyantes et où l'ironie et l'humour aient leur place.

On devrait donner plus souvent à sa féminité attrayante, à sa douceur attendrissante, à sa vivacité de femme d'esprit, l'occasion de se manifester dans des oeuvres exceptionnelles . . . Car cette artiste est vraiment une personnalité des écrans français.

→

. . . dans la chapelle d'un cloître un moine tenait l'orgue et sa voix très pure chantait les louanges de Dieu. D'où venait cet homme ? Quel était son mystérieux passé ? Le film « Fièvres » avec TINO ROSSI (son chef-d'oeuvre) répondra à ce captivant mystère qui cache la plus étonnante histoire « humaine » qui soit.

Annabella

Elle a fait un voyage rapide à New-York pour régler les détails de son divorce avec le trop volage Tyrone Power. Ce dernier a oublié Paris dans son tour du monde: il se doutait que les Parisiennes lui feraient très mauvais accueil car Annabella est toujours très chérie des Français. Quant à l'artiste parisienne elle fera sous peu une éclatante rentrée dans « Eternel conflit ». Un titre symbolique.

RENÉE SAINT-CYR et la nouvelle mode

On connaît le caractère racé, raffiné, de l'élégance de Renée Saint-Cyr. La vedette de « Pierre et Jean » devant la révolution apportée par la mode a une réaction pleine d'esprit et de raisonnable fantaisie :

— Je suis surprise, oui, très surprise . . . et amusée au moins autant car je vais avoir, en portant des robes à la mode, l'impression de continuer à tourner « Pierre et Jean ».

Et elle ajoute, apportant ainsi une manière de conclusion à ce changeant et aimable débat :

— Et cela est fort bien, car la mode aime à rencontrer, à faire refleurir la mode d'une époque révolue. Et elle a raison. C'est un jeu charmant, à la fois réconfortant et mélancolique. D'ailleurs, elle présente de très jolies réussites, cette mode paradoxale, exigeante, audacieuse. La jupe longue ? Oui, elle va enchanter les dames qui ont à cacher un mollet discutable, une cheville épaisse . . .

Un mariage?

Ces derniers temps on a beaucoup vu à Paris et sur la côte d'Azur la belle Simone Renant et un jeune banquier très haut coté dans les milieux financiers de Londres et de Paris. Simone Renant est divorcée de Christian-Jaque qui a épousé Renée Faure il y a quelques mois. On parle donc de mariage pour Simone.

Son sport préféré

Suzy Carrier qui en quatre films est devenue vedette, pratique la pêche à l'ablette. C'est son sport préféré. Au lieu d'aller sur la Côte d'Azur Suzy se rend dans une campagne tranquille où loin des vains bruits du monde elle rêve à ses succès futurs en taquinant l'ablette ... qui n'est pas facile à prendre, disons-le en passant.

DE BEAUX IMPRIMÉS . . .

sont une publicité efficace pour votre maison. Demandez nos prix.

LA TRIBUNE

SHERBROOKE

Imprimeurs — Editeurs — Photograveurs

Le nouveau

CINÉMA de PARIS

de Sherbrooke

est équipé avec l'appareil de projection

"SIMPLEX"

CE QUI SE FAIT DE MIEUX AU MONDE

GENERAL THEATRE SUPPLY COMPANY

LIMITED

366, RUE MAYOR

MONTRÉAL 2, CANADA

Bureaux à

TORONTO, WINNIPEG et VANCOUVER

Elles étaient

"DOUZE FEMMES"

avec

GABY MORLAY, Mme Marion
FRANÇOISE ROSAY, la duchesse
MICHELINE PRESLE, Lucie
BETTY STOCKFELD, la princesse
SIMONE BERRIAU, Mme Bernier
NINA MYRAL, la bonne
SIMONE RENANT, Gaby
BLANCHETTE BRUNOY, Geneviève
MILA PARELY, Mme Vitrac
MARION DELBO, Madame Bélière
PRIMEROSE PERRET, Jeannine
PAMÉLA STIRLING, Mme Turgis

Pendant la guerre, à Paris . . . Plusieurs dames de la Société sont surprises par une alerte, au cours d'une réunion de bridge chez Mme Bernier, dont le mari et le fils sont mobilisés.

Elles se réfugient dans la cave. Là, nous retrouvons la Duchesse de Vimeuse, ruinée, et sa fille Jeannine, Gaby, amie du mari de Mme Bernier, et de celle-ci ; Mme de Vitrac, la jeune Mme de Turgis, la Princesse Kadikoff et Mme de Bélière.

Ces dames échangent leurs impressions. Naturellement, elles se jalousent et se critiquent sous les apparences les plus amicales.

L'alerte terminée, tout le monde remonte dans les salons de Mme Bernier, une discussion s'engage à propos d'une lettre de M. Bernier à sa femme, au cours de laquelle il attire son attention sur les soldats sans famille, qui ne reçoivent jamais ni nouvelles, ni colis.

Mme Bernier propose de fonder une oeuvre dans ce but. Tout le monde tombe d'accord, mais il manque le principal : l'argent.

La Princesse songe à s'adresser à Mme Marion qui est très riche. Mais sa proposition se heurte à ces dames qui refusent d'entrer en relations avec une femme qui n'a jamais été mariée, n'appartenant pas à leur milieu.

Deux clans se forment. D'un côté : Mme Bernier, Mme de Bélière et la Princesse pleines d'indulgence pour Mme Marion, maintenant qu'elles doivent faire appel à son argent. De l'autre : la Duchesse et ses amies maintiennent leur attitude adverse. En particulier, Gaby, qui, ne pensant qu'à son intérêt, ne tient aucunement à ce que des relations suivies avec Mme Marion n'entraînent pour elle un danger, le jour où lui sera présenté M. Bernier.

La Princesse se rend chez Mme Marion. Là, elle fait la connaissance de Geneviève, sa fille, et de Lucie, soeur de lait de cette dernière ; mais elle est éconduite, car Mme Marion a toujours été vexée de n'avoir pu fréquenter les salons de Mme Bernier.

Geneviève secrètement fiancée au fils Bernier, ne veut pas laisser échapper cette occasion d'avoir ses entrées dans ce milieu. Elle fait changer d'opinion à sa mère. L'oeuvre est fondée.

Au bout de quelque temps, Lucie a appris que Geneviève recevait des lettres d'un soldat, le fils de Mme Bernier. Elle a découvert que Jeannine, par soumission à l'autorité de sa mère, doit épouser ce même garçon.

Un soir, la Duchesse est renversée par un taxi. Mme Marion la prend chez elle, ainsi que sa fille, et toutes ces dames, afin qu'elles puissent consacrer plus de temps à l'oeuvre. *Suite à la page 40*

En haut: FRANÇOISE ROSAY et PRIMEROSE PERRET qu'on retrouve dans une autre scène au bas. A droite : BLANCHETTE BRUNOY, GABY MORLAY et MARION DELBO. Ces artistes qui sont des vedettes connues font du film une oeuvre extrêmement originale et captivante.

MADELEINE ROBINSON et les jupes longues

Grande comédienne dont le talent n'a rien à redouter des emplois les plus périlleux, Madeleine Robinson, que l'on maintient volontiers dans les « compositions » et dans les rôles ingrats, trouve rarement l'occasion, à l'écran, de parader dans une belle robe, obligation pourtant fréquente — et fort agréable — dans la vie professionnelle de certaines actrices. Mais, hors du studio, elle a de belles revanches et il y eut, voici quelques mois, une fête cinématographique où, la simplicité et la qualité de son élégance mettant en valeur sa beauté grave et originale, elle se montra l'égale des plus éblouissantes stars présentes.

— J'aime la mode actuelle, dit Madeleine Robinson, peut-être pas intégralement, mais je l'aime. Et surtout, je suis enchantée de la longueur de la jupe. Oui, la jupe doit être longue ! Oui, la jupe longue est féminine, gracieuse, mystérieuse ! D'ailleurs, je me suis toujours refusée, même au temps où la mode l'exigeait, à porter la jupe courte . . .

Une belle lignée

Claude Renoir, chef opérateur est le propre fils du célèbre comédien Pierre Renoir. Il est par conséquent le petit-fils de Pierre-Auguste Renoir, peintre du Moulin de la Galette et prince de l'impressionnisme et le neveu de Jean Renoir, metteur en scène bien connu et d'un autre Claude Renoir qui fut aussi metteur en scène. Les Renoir auront beaucoup donné au cinéma français.

Un couple qui s'impose

Avant la guerre on avait réuni Fernand Gravey et Edwige Feuillère dans «Mister Flow». On a repris la formule dans «Il suffit d'une fois» et le succès de cette comédie a été tel que plusieurs producteurs songent à former une équipe régulière de ces deux artistes, présentement les plus en demande à Paris. On sait que ce couple est également à l'aise dans le drame et la comédie.

GEORGES MILTON

Après sa retentissante rentrée dans le film « Ploum, Ploum, tra-la-la » l'amusant comique prépare toute une série de films dans lesquels régnera la bonne humeur.

SUZY PRIM et SESSUE HAYAKAWA. Ces vedettes du film « Quartier chinois » mènent avec vigueur une action dramatique constamment marquée de rebondissements inattendus.

Lisez

LA TRIBUNE

SHERBROOKE

Le plus important quotidien canadien-français des Cantons de l'Est.

Tous les travaux d'électricité au CINÉMA DE PARIS

à SHERBROOKE ont été exécutés par

DONAHUE ELECTRIC

ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN

•

Service et vente : Claude Néon

Spécialité : édifices publics

361 ouest, King

Tel. 1171 **SHERBROOKE**

Si vous voulez être belle soyez amoureuse!

VOUS DIT MICHÈLE MORGAN

Le charme est à mon avis bien plus appréciable que la beauté elle-même. La beauté est un don qui n'est donné qu'a certaines, le charme nous a été donné à toutes . . . à nous de savoir nous en servir !

Une femme, même peu jolie, a en vérité tant d'atouts qu'avec un peu d'adresse elle peut toujours être désirable.

La vitalité, la joie de vivre, la fantaisie, les caprices mêmes, font rayonner une femme et la rendent attirante . . . Apprenez à vous accepter telle que vous êtes. Ne vous désolez pas parce que vous êtes petite et que vous vouliez être grande . . . mais soyez ravie d'être petite et . . . les hommes seront persuadés en vous écoutant qu'ils n'aiment que les petites femmes ! Il est plus facile et adroit, croyez-moi, de tirer parti de ses imperfections que de s'en plaindre !

Enfin, n'oubliez pas que votre visage est le reflet de votre moral : s'il est bon vous serez jolie . . . s'il est bas vous aurez, malgré le maquillage, triste figure . . .

La preuve : une femme n'est jamais aussi belle que lorsqu'elle est amoureuse ! Si vous voulez être admirée, si vous voulez séduire, soyez en état d'euphorie, soyez . . . mais oui ! amoureuse.

Les soins de beauté

Une hygiène et une santé parfaites sont les bases de tous soins de beauté. Un traitement de beauté superficiel ne servira à rien si le teint est brouillé par quelque crise de foie . . . Donc surveillez votre santé, votre foie, votre intestin ; tout ceci est de la plus grande importance ! et . . . dormez la fenêtre ouverte.

Personnellement, je ne suis pas un « traitement de beauté », du moins dans le sens quasi scientifique qu'on lui donne à présent. Le soir, avant de me coucher, je prend un bain assez chaud suivi d'une douche très froide. Souvent, pour adoucir la peau, je passe mon corps à l'huile avant de me baigner. Je lave toujours mon visage au savon et . . . je le frictionne au gant de crin comme le corps. Quand j'ai passé la journée au studio et que je me sens « très sale », je me frotte ensuite à l'alcool ou à l'éther. Mais ceci est, je le reconnais, un régime très brutal et qui ne convient pas à toutes les peaux !

Après ce vigoureux nettoyage, je me masse légèrement avec une crème très grasse dont j'enduis également mes mains et mes ongles.

Le matin je ne prends pas de bain, mais je me frictionne à l'alcool et au gant de crin, je passe un peu de crème grasse sur ma figure et pendant un quart d'heure, devant ma fenêtre ouverte, je fais de la gymnastique. Je ne me maquille ensuite que s'il le faut absolument. Il faut laisser « respirer » la peau.

Le maquillage

Je me maquille donc fort peu le jour, je me fais légèrement les cils au rimmel — du vrai qui à mon avis est excellent pour la pousse des cils et leur donne cette courbe relevée qu'ils n'ont pas toujours ; un peu de rouge clair aux lèvres et un nuage de poudre rachelle. Evidemment, les coloris de la poudre et du rouge doivent varier selon le teint de la femme qui les emploie !

Personnellement, je n'ai jamais mis de fond de teint et j'ai la chance que ma poudre tienne sans crème.

Autant qu'elle le peut une femme doit laisser à ses sourcils leur forme naturelle, en les allégeant simplement s'ils sont vraiment trop épais. L'épilation excessive enlève, à mon avis, toute expression au visage.

Evitez, je vous en prie, les fonds de teint épais et les couches accumulées de poudre de riz qui n'arriveront qu'à un résultat : donner l'impression que vous êtes sale !

Mes secrets de beauté

Ils sont bien simples et c'est avec joie, s'ils peuvent vous être utiles, que je vous les livre.

Par exemple, savez-vous que pour brunir plus vite il faut s'enduire le corps et le visage d'huile et . . . de vinaigre ? Les proportions de cette « vinaigrette » sont à peu près les mêmes que pour faire une bonne salade : trois quarts d'huile — d'olive de préférence — et un quart de vinaigre . . .

J'ai aussi une recette quasi miraculeuse pour faire pousser les cils. Moi-même je n'ai plus le temps de l'employer mais je sais qu'elle est son efficacité . . . Traitez-les avec trois quarts d'huile de ricin et de rhum, mélangés à partie égale, et un quart de benjoin.

L'élégance féminine

Il n'est pas de vraie beauté sans élégance. La femme moderne qui travaille n'a guère le temps ni les moyens de se livrer à cette élégance dans la journée. Je lui recommanderais donc d'être très simple. La vraie élégance se reconnait à ce qu'on ne la remarque pas. Il faut porter ce qui vous va avant de porter ce qui se porte. Il y a des femmes qui pour être à la mode s'habillent comme les singes des orgues de barbarie.

Personnellement, ma toilette préférée est la tenue sport pour le jour. Je porte le plus souvent des chaussures sans talon, des chapeaux presque masculins mais, de toute façon, je ne porte que des ensembles très simples de lignes et de tons.

Mais le soir, quand on a la chance de sortir (ne serait-ce que pour aller faire un bridge chez des amis) alors là je trouve que la femme a le droit d'être 200% féminine. Toute cette féminité dont elle s'est privée pendant sa dure journée de travail, elle a le droit — et même le devoir — de s'en parer ! Pour le soir, mettez des bijoux, mettez une « belle robe », soyez élégante, parée, ornée... Vous ne serez jamais trop « femme » ! Et dans notre dure vie moderne, c'est le seul moment où cela vous est permis ! . .

A sept ans Fernandel comprit qu'il serait chanteur

Quel est l'incident qui m'a déterminé à m'engager dans la carrière d'artiste ?

Je vais vous le dire :

J'avais sept ans à l'époque. Mon brave vieux père eut un jour l'idée saugrenue de me conduire au spectacle du Palais de Cristal à Marseille. La première partie du programme me sembla ennuyeuse. Je regardais, sans trop comprendre, les mouvements des danseuses du French-Cancan, tendant la jambe en découvrant les dessous de mousseline blanche, dont il m'était — vu mon âge — interdit d'apprécier la saveur ; les gestes arrondis des chanteurs de genre ; les décors brillant de lumière qui élevaient à une hauteur qui me parut vertigineuse leur cascade d'or et de flamme.

L'enthousiasme du public ne me touchait qu'imparfaitement devant un spectacle hors de ma portée et je commençais à maudire in-petto l'initiative de mon père, quand soudain, après un coup de clairon suivi d'un roulement de tambour, le rideau se leva et un petit soldat parut sur la scène.

Un petit soldat tout seul, avec un képi fantaisie, un pantalon rouge, un ceinturon luisant d'encaustique, des épaulettes aussi larges que des plumes d'autruche, et un immense mouchoir à carreaux, traînant jusqu'au parquet.

Je compris que « quelque chose » allait se passer, que ce petit soldat pareil à ceux dont j'avais découpé la silhouette dans mes albums d'images, n'était pas venu là pour faire l'exercice et marcher au pas cadencé.

Le petit soldat, c'était le grand Polin.

Et il se mit à chanter.

Tout son répertoire y passa, depuis « L'Anatomie » jusqu'à « La Caissière du grand café » ; mais la chanson que je retins le mieux fut « Mademoiselle Rose », par laquelle il termina son numéro.

Dès cet instant, je compris que j'avais été créé et mis au monde pour m'habiller en troupier et chanter des airs de garnison.

Je suppliai si bien mon père qu'il me fit confectionner, les jours suivants, un costume à ma taille. Imaginez ma joie quand je me campai devant le miroir du salon, et que je pus répéter, en les mimant, les chansons de Polin !

Elle n'avait d'égale que la surprise de mes parents et la stupéfaction des voisins accourus de tous les coins de l'étage pour voir se trémousser ce piou-piou haut comme la botte d'un cavalier.

Le bruit qu'un enfant prodige vêtu en troupier poussait des romances parvint aux oreilles d'un imprésario. Six mois plus tard, je chantais à mon tour « Mademoiselle Rose » sur cette même scène où j'avais vu Polin pour la première fois.

Je n'ai plus rien à ajouter. Vous connaissez le reste. J'ai roulé ma bosse dans tous les théâtres de France avant d'être remarqué par Descamps qui me confia, au ciné, le rôle du « Rosier de Madame Husson », lequel devait être pour moi le début de la consécration auprès du grand public.

Ne craignez pas de le dire : sans cette soirée du Palais de Cristal, je n'aurais peut-être jamais chanté. C'est à Polin que je dois tout !

Le don et la prise

Un mot de Pierre Richard-Wilm :

— Quand une femme se donne, c'est pour vous prendre !

• • •

Honneur au talent

Sylvia Bataille et Simone Signoret ont obtenu le prix « Suzanne Bianchetti » qui rappelle le souvenir de la grande artiste et désigne les talents les plus prometteurs. Ces deux jeunes artistes qui ont beaucoup tourné malgré leur jeunesse seront fort applaudies au cours de la nouvelle année.

• • •

Chevelure sacrifiée

Et celle d'un homme par-dessus le marché. Celle de Jean Marais! Pour tourner le rôle de l'anarchiste autricien dans « L'Aigle à deux têtes » Jean Marais s'est fait tailler les cheveux en brosse. Qu'en penseront ses admiratrices?

JACQUELINE PACAUD

Un tour du monde

Julien Duvivier songe à entreprendre le tour du monde. Pas en avion, bien sûr. Mais au cinéma. En effet, l'éminent cinéaste français songe de raconter les aventures qui ont rendu célèbre le livre de Jules Verne.

• • •

Méchanceté

Mistinguett décide un jour, celui de son anniversaire, de réunir chez elle ses intimes, une quarantaine de personnes. Après un copieux repas on apporte le gâteau traditionnel. Tous les hommes retirent leur veste. Pourquoi? A cause de la chaleur dégagée par les bougies.

• • •

Conseil

Ne jouez pas aux cartes avec Jacqueline Gauthier: elle est imbattable. Maria Mauban est une très habile magicienne. Saturin Fabre et Paul Meurisse sont des as au bilboquet. Par conséquent laissez ces maîtres à leur art et ne croisez pas le fer avec eux.

Le travail d'acoustique du nouveau Cinéma de Paris à Sherbrooke a été réalisé par les experts de

CANADIAN JOHNS-MANVILLE CO., LIMITED

SERVICE D'INGÉNIEURS-MATÉRIAUX

1062 Edifice Sun Life
199 rue Bay

MONTRÉAL, Qué.
TORONTO, Ont.

ODETTE JOYEUX, INTIME

Vous connaissez tous Odette Joyeux : c'est, parmi l'une des jeunes comédiennes, l'une des plus gracieuses, des plus sensibles, des plus intelligentes. Vous l'avez vue, à l'écran, dans plusieurs films.

Saviez-vous qu'Odette Joyeux avait débuté comme danseuse ? Et que les ravissants accoutrements immortalisés par Degas avaient été son premier costume de travail? Degas... on ne peut s'empêcher de songer que le grand peintre aurait aimé avoir Odette Joyeux pour modèle : la grâce de cette jeune comédienne, ses attitudes ravissantes et enfantines, ce qu'elle a d'un peu précieux et de spontané à la fois eussent enchanté l'artiste au crayon si précieusement poétique.

Son renom de jeune vedette de théâtre et de cinéma ne lui fait pas oublier et délaisser la danse de ses débuts. Souvent et volontiers, Odette Joyeux revêt son tutu, met ses chaussons et retrouve aisément la joie agile des entrechats et des grands écarts. Joyeux est son nom, et joyeux est son élan quand, s'illuminant d'un sourire tout embué de tendresse, elle s'offre gentiment à l'oeil noir et toujours avide de l'appareil photographique.

A voir des images d'Odette Joyeux, suçant son pouce pendant qu'elle lit ou consultant rêveusement un jeu de cartes étalé sur sa table, on croit reconnaître la jeune fille sage comme une image, qui n'a jamais oublié la douceur de ses songes et qui vit frileusement enveloppée dans sa tendre jeunesse. Et, sage, Odette Joyeux l'est ; et timide, et douce, et volontiers silencieuse.

Mais elle n'est pas cela. Car Odette Joyeux est aussi la mère d'un enfant qui lui ressemble et qui ressemble à Pierre Brasseur, le mari (aujourd'hui divorcé) de la jeune comédienne. Et le théâtre, le cinéma, la danse ne font pas oublier à Odette Joyeux que le bonheur secret et le plus authentique est ailleurs — dans la pureté d'un sourire mi-figue mi-raisin d'un enfant...

La jeune maman habite une vieille maison dans le plus beau quartier de Paris, celui des étudiants et des poètes. C'est une haute bâtisse qui fait l'angle d'un quai. L'entrée prend dans l'une de ces petites rues tortueuses où l'on ne serait guère surprise de rencontrer Villon, certain soir, ou Verlaine . . .

Ici, le style Palace est inconnu, autant que l'ascenseur et l'escalier de service.

Il faut monter un escalier intérieur, traverser un tas de petites pièces charmantes et de couloirs un peu obscurs . . . On a l'impression de voyager dans une gravure du siècle passé.

La voici chez elle, c'est-à-dire dans sa vie, et non plus dans un rôle. Elle ne porte plus de robe de style. Elle est vêtue d'un pantalon, d'un léger maillot de laine et coiffée à la diable avec des mèches indisciplinées qu'elle relève de la main. Un ensemble douillet, intime, du goût le plus fin et du charme le plus authentique. Rien d'agressif n'accroche le regard. Tout est en harmonie . . .

Une femme-enfant ou une enfant-femme? L'une et l'autre. Enfant des Muses en tout cas. Gâtée par le succès et le triomphe Odette ne trouve pas le bonheur dans sa vie privée. Son mariage avec Pierre Brasseur se termine lamentablement. Dans la solitude de sa vie intime elle élève son petit garçon partageant son existence entre ce fils et sa carrière. Elle débuta par de la figuration auprès de Simone Simon dans « Lac aux Dames ». Simone achève sa carrière disent les mauvaises langues ; Odette est en pleine possession de son talent et est promise à de multiples succès encore. La figurante d'hier est la vedette d'aujourd'hui. Ainsi va le monde et la vie.

Odette Joyeux a connu la rude expérience du théâtre avant de passer devant l'objectif. C'est Jouvet qui a guidé ses pas. L'élève fait sûrement honneur au maître. L'artiste possède une gamme immense. Également à l'aise dans le drame et la comédie elle est l'interprète rêvée pour les oeuvres de poésie, les contes de fée.

Les grands yeux noirs sont empreints de mélancolie: ils interrogent toujours. Sous les bouclettes . . . c'est l'enfant ; avec un chignon relevé . . . voici une femme. Odette adore porter les costumes d'époque, les grandes robes à volants du Second Empire et souvent le cou de la pure jeune fille est rayé de la bague d'un velours noir. Taciturne, rêveuse et souvent triste Odette s'enflamme et s'anime lorsqu'elle parle de ses rôles. Un éclat, c'est tout. Puis ce moment passé Odette retourne vite se blottir près de son fils . . . avec ses livres, ses souvenirs.

LOUISE CARLETTI et BERVAL. L'action du film « L'Homme traqué », d'après un roman de Francis Carco, se déroule dans le milieu des marins et exploite des situations nouvelles. A noter que Carletti a modifié son maquillage habituel.

Le blanc

Katia Lova qui a fait sa rentrée au cinéma porte toujours une toilette blanche, tant à la scène qu'à l'écran, sauf si le metteur en scène exige une autre couleur. Katia a fait du blanc son talisman et s'en trouve heureuse. Le blanc est-il un porte-bonheur? C'est à le croire.

Nouveau flirt

Danielle Darrieux a été vue récemment en compagnie de Frank Villars. Elle se console du départ de son fiancé l'acteur Pierre Louis. Mais M. Villars semble ne pas manifester beaucoup d'intérêt pour Danielle. Attendons les développements.

La carrière de Barrault se dessina en dix minutes

Tout, déclare Jean-Louis Barrault, me prédestinait au théâtre, vers lequel, dès l'âge le plus tendre, je me sentais irrésistiblement entraîné. Cette passion, loin de s'amoindrir, ne fit qu'augmenter avec les années. C'est dans l'intention de m'en libérer que je décidai de tenter une expérience décisive. J'écrivis un jour à Dullin pour lui demander une audition. Dès l'instant où il m'eût répondu, l'inquiétude qui m'étreignait depuis l'enfance s'apaisa comme par enchantement. Elle fut remplacée par une sérénité d'âme si parfaite que jamais la carrière théâtrale ne m'avait, avant ce moment, paru aussi éloignée. Favorable ou non, la décision de Dullin me laissait indifférent. Je venais d'accomplir le geste libérateur, celui qui devait ouvrir pour moi (ou fermer !) la porte, statuer péremptoirement sur mon cas.

Je me rendis à l'audition dans l'état d'esprit du malade dont le diagnostic va fixer l'importance de la plaie, préciser s'il s'agit d'une ecchymose bénigne ou d'une grave tumeur.

L'expérience fut positive. Dullin m'admit dans son école d'abord, dans son théâtre ensuite. Je n'eus qu'à m'abandonner avec certitude au flot qui grondait en moi.

Vous le voyez : les dix minutes à l'issue desquelles le maître me signifia son jugement peuvent donc représenter l'incident direct qui décida de ma carrière. Je pénétrai néophyte dans la salle d'audition, j'en ressortis acteur. Le travail, la chance, le temps devaient faire le reste.

Le célèbre violoniste (Aimé Clariond) savait charmer le rêve de la gentille Blanchette Brunoy. Cette scène est tirée du film « Le Café du Cadran » qui raconte une histoire, oh ! toute simple et claire comme la vie mais la simplicité des faits engendre le drame. Ce film réalisé par Henri Decoin d'après un scénario de Pierre Bénard, éminent journaliste, est considéré à juste titre comme l'une des plus éclatantes réalisations du film français cette année. Sa sortie sera bientôt annoncée.

Ce qu'il faut faire et ne pas faire au premier rendez-vous...

Cet homme, vous l'avez vu une fois, vous avez passé près de lui une soirée troublante, vous avez cru sentir qu'il pouvait vous aimer, vous vous êtes sentie prête à l'adorer, mais que s'est-il passé ? Le charme n'a point duré . . . Pourquoi ? Quatre stars vous prennent aujourd'hui pour confidentes d'une déception, la vôtre, et répondent sincèrement à ce pourquoi . . .

★ SUZY CARRIER

« Soyez exactes ! »

J'avais quinze ans, raconte Suzy, lorsqu'un jeune homme m'emmena à un bal d'étudiants. Mon premier bal ! J'étais enchantée. Je passai près de mon cavalier une soirée inoubliable. Je croyais l'avoir conquis. Il ne reparut plus. Je fus d'abord furieuse, puis triste, puis inquiète.

Je n'eus le mot de l'énigme que deux ans plus tard :

« Ma chère, me dit le jeune homme, que j'avais rencontré par hasard, vous m'avez fait attendre une heure entière dans votre salon. »

Dans mon désir d'être jolie, j'avais perdu une amitié possible. Aussi ai-je conclu de cette expérience qu'il vaut mieux avoir les boucles un peu défaites que de faire attendre le compagnon de son choix. N'imitez pas la petite fille que j'étais : soyez exactes !

★ PAULETTE DUBOST

« Taisez-vous et écoutez. »

Paulette Dubost s'avère la championne de la méthode psychologique.

— Chaque fois qu'il vous arrive de passer avec un homme les heures d'un premier rendez-vous, dit-elle, taisez-vous et écoutez. L'homme adore parler de ses affaires. Même s'il est ennuyeux à mourir, efforcez-vous d'être parfaite auditrice, intéressée et discrète, intelligente et compatissante. Donnez-lui le sentiment qu'il joue un rôle important dans la vie, que l'histoire de ses succès et de ses déboires compte pour quelqu'un. Ceci peut vous paraître un peu grossier pour des hommes intelligents ? Essayez . . . il n'est pas d'homme qui ne se laisse conquérir par l'intérêt, sincère ou feint, que lui témoigne une femme.

★ RENÉE FAURE

« Soyez femmes ! »

René Faure n'a pas grande confiance en la conquête de la seule amitié et recommande une stratégie digne d'une héroïne . . . très début de siècle :

— Je crois qu'une femme, au premier rendez-vous, doit toujours agir avec coquetterie. Si le compagnon est pris un peu au delà de l'amitié, qu'importe ! Il vous sera facile, ensuite, de guider avec sûreté le sentiment naissant, de le diriger vers l'amitié, si telle est votre préférence. Il faut surtout qu'un homme ait senti près de lui, tout de suite, un être fragile, différent, précieux de mille passionnantes faiblesses.

★ MICHELINE PRESLE

« Soyez gaies ! »

Micheline Presle, célèbre par son esprit autant que par sa beauté, recommande :

— Il faut savoir écouter, oui. Mais je crois qu'il faut surtout savoir donner une impression de gaieté. Dans la vie moderne, la femme a pour devoir de délasser l'homme accablé par les soucis, nerveux, fatigué. La femme doit, même si elle travaille elle-même et rencontre aussi des obstacles, des pièges, des animosités, rester un être de légèreté, de grâce, de bonne humeur. Au premier rendez-vous, si vous voulez conquérir un camarade (l'amitié viendra plus tard, et je ne parle naturellement pas de l'amour dont les exigences sont bien différentes), soyez gaies, insouciantes, pleines d'entrain. En un mot, redonnez à l'homme le goût de la vie souriante.

Simplement

Fernand Gravey est l'artiste le plus minutieux qui soit. Il refuse toujours de tourner des scènes d'amour dans la matinée disant qu'il n'est pas du tout dans le ton. C'est vers 5 heures qu'il se sent dispos pour de telles scènes. Il faut dire que Gravey est la fantaisie même. A preuve.

A l'honneur

Jean-Alexis Moncorgé, mieux connu sous le nom de Jean Gabin vient de recevoir la Croix de guerre pour acte de bravoure à bord d'un pétrolier durant l'attaque des côtes de la Normandie.

Le bon numéro

Jacqueline Gauthier, excédée par les coups de téléphone incessants dont l'accablaient admirateurs et curieux, a obtenu le changement de son numéro d'appel. On lui donna satisfaction et déjà elle se réjouissait d'une quiétude méritée. Las, depuis le jour fatidique elle reçoit plus d'appels que jamais Son nouveau numéro est l'ancien de Viviane Romance!

* * *

Les films noirs

L'insuccès du film « Les Portes de la Nuit » un film de la série dite noire car la désespérance des héros est l'argument principal de l'action, l'insuccès disons-nous, a fait réfléchir les producteurs. Plus de films noirs ! Autres formules, du rire et toujours du rire. La France s'apprête donc à tourner dix grandes comédies.

* * *

« Monsieur Vincent »

On attend ce film avec la plus grande impatience car on sait déjà que l'acteur Pierre Fresnay y fait la plus bouleversante composition qu'on puisse voir au cinéma. Le film se termine sur la mort de Saint-Vincent de Paul et sur ces mots : « Dommage j'aurais pu faire tant de bien. Mais j'ai trop dormi ! » Il faut savoir que M. Paul se privait de sommeil pour visiter ses pauvres.

* * *

Premiers gains

ELLE n'était qu'une fillette maigriote avec déjà le plus joli sourire de Paris, lorsque le revuiste P.-L. Flers la découvrit à Butry-sur-Oise, où sa mère tenait un petit commerce, et la fit débuter aux Folies-Bergère dans une revue des « Contes de Perrault ».

Date exacte : 27 décembre 1913. Date historique . . .

— J'ai encore dans mon sac à main, avoue Yvonne Printemps, l'argent de ce premier cachet.

Et, riant de bon coeur :

— Les premiers cinq sous du juif errant !

Quel sera le cachet du prochain film, qu'elle va tourner avec Pierre Fresnay ?

UN FILS A-T-IL LE

Le film « PIERRE ET JEAN » répond à cette terrifiante question

JACQUES DUMESNIL et RENÉE SAINT-CYR. Le brillant médecin et la jeune femme eurent bientôt compris qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

1913 — Une jeune femme, Alice, jolie, douce, cultivée, à l'âme tendre, mère d'un petit garçon d'une sensibilité maladive, Pierre, est mariée à Roland, être frustre, brave homme au fond, mais sot, vaniteux.

Elle étouffe dans l'existence mesquine de petite bourgeoise — partagée entre son intérieur et le commerce qui fait vivre le ménage — que Roland l'oblige à mener. Sa joie de vivre est tout entière dans l'enfant.

Un jeune docteur, Marchat, à l'occasion d'un accident survenu à Roland pénètre dans l'intimité du foyer. Alice et lui se reconnaissent la même âme fière et sensible.

Une promenade dominicale les mène à une guinguette des bords de la Marne. Une grande tendresse les lie à tout jamais. Mais la faute les rend malheureux, les obligeant à mentir, à se cacher. Ils décident de fuir, emmenant l'enfant.

L A D I S T R I B U T I O N

Renée ST-CYR	Alice
Noël ROQUEVERT	Roland
Jacques DUMESNIL	Marchat
Dany BILL	Pierre, enfant
Gilbert GIL	Pierre
Bernard LANCRET	Jean
Solange DELPORTE	Louise
CHAMARAT	Le notaire
René GENIN	Marescot

Pierre est atteint du croup le jour fixé pour leur départ et cette maladie ajourne celui-ci. L'enfant est sauvé et sort bientôt accompagné de sa mère et du docteur. Alice, émue par la douleur qu'a manifestée son mari lors de la maladie de leur enfant, ne se reconnaît plus le droit de priver Roland de son fils. Déchirée, elle laisse Marchat s'expatrier, sacrifiant son amour à son devoir.

Vingt ans plus tard, Alice est devenue une femme aux cheveux blancs mais toujours douce et charmante.

Roland, elle et leurs deux fils, Pierre et Jean, vivent dans une calme petite ville de province. Pierre, docteur frais sorti de l'Université, est très renfermé, peu compris de son entourage. Jean, jeune avocat, ressemblerait plutôt par sa simplicité de ton et de manières, sa gentillesse rustaude de jeune animal, à Roland.

Les deux frères paraissent s'attacher à la même jeune fille : Louise. Pierre en amoureux caché et tourmenté, Jean en garçon simple et direct.

RENÉE SAINT-CYR
Jeune mariée, elle ne se doutait pas du drame qui allait bouleverser toute sa vie.

Dans cette vie familiale, bien réglée, une nouvelle éclate comme un coup de tonnerre : Jean est institué légataire universel par Marchat, décédé en Indochine.

La jalousie naît d'abord chez Pierre envers ce frère plus heureux que lui. Ce sentiment mesquin l'entraîne à refuser l'aide que lui offre son frère pour s'installer.

Le pays jase en sourdine. Pourquoi cet ancien ami intime des Roland n'a-t-il pas légué sa fortune aux deux frères ? Ce que chacun pense tout bas, une demoiselle entretenue le clame bien haut devant Pierre. Il est foudroyé, pâle, bouleversé. Il repousse brutalement la tendresse attentive de sa mère. Peu à peu des soupçons lui déchirent l'esprit. Il acquiert la certitude de ce qu'il croit être l'hypocrisie de sa mère en confrontant les traits de son frère avec un portrait de Marchat. La ressemblance est frappante.

L'inquiétude crispait les traits de la mère.

LE PLUS FORMIDABLE SUCCÈS DE LA NOUVELLE ANNÉE

DROIT DE JUGER SA MÈRE?

Alice sent que son petit à qui elle a sacrifié son bonheur de femme s'éloigne d'elle, ne l'aime plus. Que reste-t-il à Pierre ? Son père ? Un pauvre bonhomme grotesque, dupé et inconscient. Son frère ? Le fils d'un autre homme. Sa mère ? Il la hait pour la puissance de dissimulation dont elle a fait preuve durant vingt ans. Fuir ? Louise

Pierre (GILBERT GIL), au contraire de son frère Jean, plus sérieux, ne détestait pas un flirt avec les jolies demoiselles de la plage.

QUE SAIT-IL DE LA VIE POUR S'ÉRIGER EN ACCUSATEUR !

BERNARD LANCRET (Jean) trouvait chez sa mère une tendresse exceptionnelle, un amour exclusif, prévenant, insistant. L'aimait-elle plus que son autre fils, Pierre ?

le retient. Mais un autre coup du sort va le frapper. La jeune fille, rebutée par le Pierre jaloux, tourmenté qu'elle a vu apparaître peu à peu, se fiance à Jean dans la maison même choisie par Pierre pour y vivre.

Une scène odieuse, déclenchée par le départ de la jeune fille — Pierre l'accusant d'aimer en Jean la fortune acquise — dresse les deux frères l'un contre l'autre. Jean ne voit que la jalousie dans l'amère violence de Pierre. Il ne soupçonne rien du drame qui agite son aîné. Pierre va lui crier la vérité au visage. Alice paraît.

Une explication est devenue nécessaire entre son fils et elle. Elle avoue à Pierre que Jean est bien le fils de Marchat. Quelques semaines plus tard, Pierre part pour les colonies où un poste l'attend. Alice, déchirée regarde son enfant préféré disparaître au loin, cet enfant à qui elle a jadis sacrifié son pauvre bonheur de femme, et qui la laisse désormais toute seule en face d'un mari qui lui est étranger et qui sera maintenant sa seule compagnie.

GILBERT GIL (Pierre) et BERNARD LANCRET (Jean) sont devenus des frères ennemis, prêts à en venir aux mains.

GILBERT GIL (Pierre) croit avoir deviner le lourd secret de sa mère. Mais a-t-il le droit de la juger . . . ?

VIVIANE ROMANCE
ET
ROGER DUCHESNE
DANS

"AMOURS GITANES"

Au cours du pélerinage annuel aux Saintes-Maries-de-la-Mer, la Cartacalha, une gitane splendide rencontre un auteur parisien du nom de Bob — celui-ci, ébloui par sa beauté et son charme lui propose de l'emmener à Paris, où il la rendra célèbre et riche.

Elle refuse cette offre brillante et continue sa route.

Aux Saintes, elle est élue reine des Gitans et reçoit du patriarche de sa tribu la révélation de cette loi millénaire, qui lui impose désormais de n'épouser qu'un gitan, sous peine de déchéance et malédiction.

Cette obligation, la Cartacalha l'accepte sans peine car celui qu'elle aime est un beau cavalier — le Galejon — gitan comme elle.

Elle chante, elle danse, confiante dans un avenir heureux, ignorante surtout de la haine farouche que lui a vouée la Machanalli. Cette dernière, jalouse des prérogatives de la reine, qu'elle espérait pour sa propre fille, a juré de se venger. Hypocritement, elle fera croire à la Cartacalha que Le Galéjon aime la fille d'un riche banquier de Nîmes : Arlette Chabran, et que celle-ci, pour se rapprocher du jeune homme veut acheter la ferme des Bruns, voisin de sa propriété.

En agissant ainsi la Machanalli poursuit un but bien défini, la déchéance de la reine. Elle y parviendra car la Cartacalha, pour avoir l'argent nécessaire à l'acquisition de la ferme des Bruns accepte la proposition de Bob et se rend à Paris. Elle y travaille avec acharnement, y connaît la gloire, mais aussi les assiduités de Bob auquel elle résiste jusqu'au jour où la Machanalli lui apprend les fiançailles de Galéjon avec Arlette, ce qui est évidemment inexact. Désespérée, elle cède alors aux insistances de Bob et consent à le suivre chez lui.

En rentrant la Cartacalha constate la disparition de sa couronne de reine — c'est la preuve que sa faute est connue — que sa déchéance est proclamée et que la malédiction est sur elle.

Une lettre de son notaire viendra cependant atténuer sa douleur, elle lui annonce le mariage d'Arlette avec Monsieur de Marssilargues.

Le Galéjon est donc libre. Tous les espoirs lui sont encore permis, elle vend ses bijoux, envoie l'argent pour acheter la ferme des Bruns et décide de rentrer aux Saintes.

A son retour, elle est accueillie hostilement par tous les membres de sa tribu, Le Galéjon lui-même se dérobe.

Désemparée, la nuit venue, elle laisse un mot où elle dit qu'elle va mourir parmi les reines défuntes dans le désert des sables mouvants.

Le Galéjon, mis au courant, comprend que lui aussi a été trompé. Il enfourche son cheval, rejoint et sauve La Cartacalha, enfin heureuse de se savoir aimée.

Tous les travaux de plâtre et enduits au nouveau CINÉMA DE PARIS à SHERBROOKE ont été exécutés par

DESCHÊNES & FRÈRES

ENTREPRENEURS PLATRIERS

28, rue Craig **Tel. 3121J**
53, rue S.-André **Tel. 3785J**

SHERBROOKE

NOTRE SPÉCIALITÉ : LES TRAVAUX DE PLÂTRE.

La Plus Importante
Librairie et Papeterie
Française au Canada

Demandez nos catalogues
LIVRES FRANÇAIS
LIVRES CANADIENS
LIVRES RELIGIEUX

Librairie GRANGER FRÈRES, Limitée

54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal (1),
LA. 2171

Jean Marais:

ARTISTE PEINTRE ET DÉCORATEUR, IL A ATTEINT PAR LE THÉATRE ET LE CINÉMA UNE RENOMMÉE TOUJOURS GRANDISSANTE

SI, depuis l'époque où, à Marcel L'Herbier qui l'interrogeait sur sa profession, Jean Marais répondit : « Peintre ! », bien des choses ont fait que nul ne songerait plus à lui poser cette question, il n'en a pas pour autant abandonné la peinture. Une récente exposition groupait, dans une galerie une manifestation réservée aux comédiens qui, durant leurs loisirs, manient le pinceau. Force fut aux critiques d'admettre que de cet ensemble se détachaient, avec celles d'Alain Cuny, les oeuvres de Jean Marais. Un peu trop « finies » peut-être, l'on y décèle cependant un incontestable tempérament, sans vaine recherche d'originalité, et un très remarquable sens de la couleur. Les sujets en sont pris à portée de regard : le Palais-Royal sous la neige, un angle de forêt... Jean Marais, que son travail de comédien absorbe trop pour lui laisser le temps de peindre aussi souvent qu'il le désirerait, présente ceci d'amusant qu'il commence ses tableaux dans un angle puis, avec une minutie d'horloger, par petites tranches, garnit sa toile jusqu'à l'angle opposé.

Le décorateur

Il était tout naturel que Jean Marais tentât d'unir sa double activité : ce dessein nous valut les tentatives de « Britannicus », dont il dessina les maquettes des décors et costumes au régiment, et, surtout, d'« Andromaque ». qui fut, en ce sens, une indéniable réussite.

Le décor qu'avait imaginé Jean Marais pour y situer l'oeuvre de Racine était d'un dépouillement grandiose et ténébreux, avec de vagues réminiscences de cathédrale ou de palais florentin. Certes, il était possible de n'admettre pas ce cadre pour que s'y rencontrent Oreste et Hermione, de le trouver peu conforme, en fait, à l'idée que l'on pouvait se faire d'un palais grec, il fallait bien admettre son imposante beauté, et cette étrange présence que lui imposaient de savants éclairages. La robe blanche d'Annie Ducaux, avec ces liens de soie autour des bras nus, et cette coiffure audacieuse qui lui seyait à ravir, celle de Michèle Alfa, acide, violente, le costume d'Alain Cuny, avec ses brutales oppositions noir et rouge, enfin, bien sûr, celui de Jean Marais lui-même, d'une richesse qui rendit perplexe en ces temps de disette, autant de réussites à l'actif de Jean Marais.

Le metteur en scène

Par contre, son activité de metteur en scène demeure moins probante. Dans « Andromaque » notamment, bien des contretemps, un certain manque d'homogénéité dans l'interprétation, de liaison entre les scènes, provenaient certainement d'une mise en scène trop lâche, aux mailles peu serrées. Nul doute, au reste, que Jean Marais ne prenne sa revanche sur ce terrain un jour. Et l'on voudra bien admettre que des efforts comme ceux qui ont donné « Britannicus » puis « Andromaque », ne peuvent sortir, au milieu de tâtonnement, de juvéniles mais nécessaires erreurs, que des manifestations en définitive vivifiantes sinon salutaires pour le théâtre français.

Le comédien

Reste à parler du style du comédien. Jean Marais apporte avec lui, et cela nous semble le plus important, un certain élément de passion intérieure, contenue par une sensible réserve d'expression, une espèce de retenue dans le jeu qui suggère plus qu'elle n'impose. Admirablement servi par le masque que l'on sait, il paraît, à chaque apparition, illuminer de l'intérieur les sentiments que son personnage doit exprimer. Tout n'est pas offert, d'emblée, au spectateur, ainsi que font les comédiens qui se contentent de ce qu'on appelle le métier : une certaine pudeur de l'expression voile ce qu'a toujours d'un peu grossier, sous l'impitoyable caméra, l'étalage trop cru d'un sentiment. Ceci retire au jeu de Jean Marais toute vulgarité, ne le rend en rien complice du spectateur, a qui trop de comédiens semblent cligner de l'oeil d'un air entendu, lui confère une réserve qui, semble-t-il, va beaucoup plus loin, et émeut plus sûrement encore. Les progrès qu'il a pu faire, chacun a pu les apprécier, du « Pavillon brûle » à « Amour sans espoir » : mais l'on pouvait, dès sa première apparition, sans être grand prophète, deviner quelle force s'abritait sous ce masque mobile et lumineux, animé parfois de cet impalpable « sourire intérieur » dont parle Montherlant quelque part...

De quoi demain sera-t-il fait ?

L'idôlatrie que suscita Jean Marais, son courrier phénoménal, les cohortes de petites filles lapidant ses fenêtres du Palais-Royal pour que leur héros apparaisse enfin à leurs yeux chavirés, les demandes d'autographes des concierges ou des duchesses, dans le métro, sa photo en première page des magazines, rien de tout cela n'a troublé Jean Marais qui, fort sagement, se contente de regarder droit devant lui le travail qui l'attend. Une existence comme celle d'un comédien en vogue, sous quel autre signe que celui du travail la placer, en effet ? Pièces, films, se succèdent requérant une attention de tous les instants, un effort et une patience continus, que viennent couper ou ralentir les visites des journalistes, des amis, des curieux, des admirateurs, et quelquefois de trop brèves vacances sur quelque plage bretonne, sur quelque col des Alpes.

L'avenir de Jean Marais porte déjà des titres, comme des têtes de chapitre. Il y a tout d'abord « Les Chouans », pour lequel Henri Calef a engagé Jean Marais qui semble bien, pour un temps, voué à nouveau au costume. Ce film sera vraisemblablement suivi de « La Princesse de Clèves » que se propose de réaliser Jean Delannoy, en couleurs s'il vous plaît, d'après une adaptation qu'il a demandée à Jean Cocteau. Puis ce sera un film de Jean Cocteau, dont on ne peut encore rien dire, sinon que le sujet est bouleversant.

Entre temps, il sera une nouvelle fois, à la scène l'interprète de Jean Cocteau. Ces jours-ci il va créer à Bruxelles la tragédie que Jean Cocteau écrivit pour lui et qu'il n'eut pas le temps de jouer au Français, « Renaud et Armide », pour laquelle Christian Bérard déploya des trésors de goût, de poésie et de génie savant.

Comme on le voit, peu de carrières sont d'ores et déjà aussi bien remplies que celle de Jean Marais. Il a l'inestimable chance d'être du très petit nombre de comédiens qui peuvent se vanter de n'avoir jamais interprété de pièce médiocre. Sans doute faut-il voir là, autant qu'une prédestination, le signe d'une volonté réfléchie et le goût, avant tout, de ne s'engager dans rien qui soit d'une authenticité douteuse.

Le figurant de chez Dullin, le débutant des « Parents Terribles », le coryphée du Théâtre Français, le mineur du « Pavillon Brûle » est devenu un acteur célèbre. C'était le plus facile. Il lui reste à nous prouver maintenant qu'il est aussi grand acteur qu'il laisse deviner.

Luc RENAUD.

Une nouvelle et jeune artiste MIREILLE LORANE fait des débuts remarqués dans « Forte tête » aux côtés de Paul Azais. La vedette du film est RENÉ DARY. C'est l'une des importantes productions de la nouvelle année.

Variations sur l'amitié

Par Micheline PRESLE

L'Amitié compte énormément pour moi.

C'est à l'Amitié que je m'accroche le plus dans la vie. C'est le vrai réconfort des moments difficiles. Et elle signifie pour moi : solidarité et dévouement.

C'est aussi la chose la plus sûre. Davantage à mes yeux que l'amour. Car l'amour passe, et la grande chance c'est de le voir se transformer en Amitié.

En Amitié on ne peut pas s'engager à moitié. Il faut une confiance réciproque à la base.

On ne passe aucune tromperie en Amitié. En amour oui.

Il faut plus de constance en Amitié qu'en amour.

L'amour c'est de l'égoïsme. L'Amitié non.

L'amour peut avoir des faiblesses, pas l'Amitié. Car s'il y a faiblesse, il n'y a plus Amitié.

En Amitié, enfin, il n'y a pas de coup de foudre. On choisit ses amis.

Je suis terriblement exigeante en Amitié, et la moindre petite chose provoque en moi non pas de la fureur ou de la peine, mais une indifférence totale. J'essaie bien de me raisonner et de me dire que ces petites choses n'ont pas d'importance. Mes sentiments sont plus forts que ma raison.

Il y a aussi l'Amitié amoureuse. Elle peut exister aussi bien entre une femme et un homme, qu'entre deux femmes.

A l'école, par exemple, j'avais pour amie une petite. fille. J'étais terriblement exclusive et jalouse, et, lorsque ma petite amie jouait avec une autre camarade, j'étais folle de rage et lui faisais de violents reproches.

Mais je ne suis plus jalouse. Ni en amour, ni en Amitié.

* * *

Voyage d'étude

Micheline Presle est partie pour les Etats-Unis. Un voyage d'étude seulement car avant de signer un contrat l'actrice parisienne entend voir comment on vit à Hollywood, comment on y travaille et dans quelles conditions artistiques. Les choses ont donc beaucoup changé. Aujourd'hui on s'emballe beaucoup moins et le pont d'or américain n'est plus le seul argument.

* * *

Le musée Baur

Une petite ville d'Alsace ou Harry Baur a vu le jour et où son père fut horloger durant de nombreuses années a l'intention de réunir différents souvenirs ayant appartenu au regretté acteur et d'installer un musée dans l'une des maisons déjà habitées par la famille Baur.

* * *

En vacances

Renée Faure et le cinéaste Christian-Jaque qui avaient eu une lune de miel de trois jours à peine car l'un et l'autre avaient des films sur le métier, vont se rendre en Suisse. Le couple, marié il y a 4 mois à peine, va prendre de longues vacances. Christian-Jaque vient de terminer deux films en Italie.

Très peu d'autos

C'est le régime de l'austérité en France et un grand nombre des plus populaires vedettes n'ont pas les moyens de se payer une voiture de luxe. Auraient-elles les moyens.. que les autos sont rares. Simone Renant toutefois vient d'obtenir une Delahaye; Milton, une Renault super-spécial; Renée Saint-Cyr, une Buick. Les voitures américaines sont toujours en grande demande dhez les artistes.

* * *

Le réalisme

Avant la guerre nous avons connu l'impressionnisme avec le cinéma allemand qui manquait de moyens financiers. Aujourd'hui le cinéma italien nous découvre le réalisme pour les mêmes raisons.

UN SUCCÈS ASSURÉ . . .

Les Cantons de l'Est sont une région riche et prospère. C'est un excellent marché pour les produits annoncés dans

LA TRIBUNE

SHERBROOKE

Le plus important quotidien des Cantons de l'Est

Les travaux de maçonnerie et briquetage du CINÉMA DE PARIS à SHERBROOKE ont été exécutés par

OMER LUSSIER

ENTREPRENEUR BRIQUETEUR

223, rue Short **Sherbrooke**

MArquette 8077 – 8078

J. W. MILLS & SON, Limited

Courtiers en Douane et Agents Expéditeurs
ASSURANCE FEU et MARITIME

407, rue Saint-Nicolas, **MONTRÉAL**

Représentants de:
W. WINGATE & JOHNSTON, Limited
Expéditeurs et Transitaires
Londres, Liverpool, Glasgow, Manchester, Paris, Etc.
Dédouanements exécutés à tous les ports d'entrée.
Marchandises expédiées ou reçues de toutes les parties du monde.
PERMIS de TOURISME pour AUTOMOBILES
GARANTIES pour TOURISME AUTOMOBILE
Adresse télégraphique "WINMILLS"
Membres de
L'association des courtiers en douane licenciés du Dominion
Montreal Board of Trade.

Le regretté CHARPIN admet les explications d'ANDRÉ LUGUET dans le film « Signé Illisible » mais on verra que le gendarme ne manque pas de flair.

Maurice-Nita

Il est de plus en plus confirmé que Maurice Chevalier épousera Nita Raya. En tout cas on dit qu'il a fêté son enterrement de vie de garçon avant son départ pour l'Amérique.

RENÉE FAURE

EDWIGE FEUILLÈRE

Sa passion

François Périer a une passion . . . les cravates. Il avoue qu'il en a plus de 100 mais ses intimes savent qu'il en a 200. Il ne peut pas résister. S'il voit une cravate nouvelle il faut absolument qu'il l'achète.

Le chapeau d'Albert

« Mon petit chapeau vert . . . c'est pour Albert », dit la chanson. Or, il faudra noter le chapeau d'Albert Préjean dans le film « L'Homme de la nuit ». Un chapeau nouveau genre, de forme ronde et sûrement original. Préjean l'a fait fabriquer expressément pour lui par un chapelier de Londres pour personnifier l'inspecteur Maigret, le célèbre policier de Simenon.

* * *

Succès de Guétary

Georges Guétary a appris l'anglais en six mois et l'opérette dont il est le héros à Londres est à la veille de passer la 200ème représentation. Sauf quelques jours de relâche pour les fêtes de la Nouvelle Année, le chanteur devra négliger le cinéma à cause de ce succès à Londres. Aussitôt libre, Guétary devra tourner pas moins de quatre films qui l'attendent.

* * *

SUZY DELAIR

VOTRE PUBLICITÉ DANS LES CANTONS DE L'EST

. . . ne saurait être efficace et complète si vous n'annoncez dans

LA TRIBUNE

SHERBROOKE

Le plus important quotidien canadien-français des Cantons de l'Est

Bonne réplique

Un journaliste demandait à Annie Ducaux, la belle vedette de « Rendez-vous à Paris » : « Dites-moi, Mlle Ducaux, quelle sorte de personne êtes-vous ?

Et Annie Ducaux de répondre : « Comment vous voulez que je vous dise en cinq minutes ce qu'il faut trente années pour comprendre . . . !

Le journaliste n'a pas insisté.

* * *

Timbrologie

Petite fille, Gaby Sylvia se passionna pour la philathélie. Ce qui n'était que jeu d'enfant devint avec les années une véritable passion et aujourd'hui la charmante artiste possède l'une des plus belles collections de timbres français et étrangers.

* * *

Marlène à Paris

Marlène Dietrich aime toujours Paris et s'y installerait définitivement si ses contrats n'exigeaient pas sa présence à Hollywood. Mais elle trouvera le temps cet hiver de tourner un film « Le blé en herbe », de Colette.

* * *

Le retour de Jean-Pierre

Jean-Pierre Aumont complètera très bientôt sa série de films américains puis sera de nouveau vedette des studios de Paris. Actuellement il est débordé de propositions très intéressantes. Va sans dire que le retour de Jean-Pierre est impatiemment attendu des cinéphiles de langue française.

CLAUDE GÉNIAT

« Patrie »

Ce film avec Pierre Blanchar et la nouvelle vedette Maria Mauban rappelle par son décor des Flandres le fameux film « La Kermesse héroïque ». C'est une oeuvre bouillante de passion, de drame et d'émotion et elle sera inscrite au livre d'or du cinéma français 1948.

* * *

Dernier emprunt

On sait que Pierre Brassèur est le parfait bohème et il dépense sans compter. Un jour, Lugné Poe lui disait : « Tu n'es pas sérieux, tu finiras à l'hôpital.

Et Brasseur de répliquer : « Peut-être . . . et je vous emprunterai encore l'argent du taxi qui m'y conduira ».

GILBERT GIL après avoir été souvent le «fils» de Blanchar à l'écran fait maintenant de la mise en scène pour son propre compte.

Le regretté Coëdel

Le bel artiste Lucien Coëdel, si étonnant dans dans le film « Sortilèges » avait coutume de dire à ses amis : «Oui, j'ai le succès, oui, j'ai la vedette mais c'est trente ans trop tard ! » En effet, Coëdel était une « présence » d'une puissance peu commune et il n'aura connu la gloire que durant quelques années. Sa mort — accidentelle — aura coupé l'ascension en plein jet.

* * *

Les femmes de Sacha

Le jeune artiste Gérard Néry qui a fait de si beaux débuts « montréalais » dans « Mlle Amour » a le mérite, curieux, d'avoir joué à la scène avec les trois femmes de Sacha Guitry, c'est-à-dire : Jacqueline Delubac, Yvonne Printemps, Geneviève Guitry. Il ne lui manque plus que de donner la réplique à Charlotte Lysès et le compte sera complet.

ELLES ÉTAIENT "DOUZE FEMMES"

(suite de la page 29)

Le grand hall est transformé en dortoir. Cette cohabitation rappelle à ces dames leurs années de couvent.

Mais selon les goûts et les prétentions de chacune, les clans se reforment. Certains déshabillés sont traités d'audacieux. D'autres, au contraire, de trop austères, etc...

Les trois jeunes filles, un soir dans une pièce séparée, se font des confidences. Jeannine, pressée par ses camarades, se décide à affronter le courroux maternel et à ne pas se laisser marier au fils Bernier. Elle ira même jusqu'à avouer à sa mère qu'elle est amoureuse d'un de ses cousins.

Le dévouement de Mme Marion a fini par conquérir les plus opposés.

Entre temps, Mme Bernier a écrit à son mari que leur fils et Geneviève avaient échangé des serments ; elle sollicite son consentement qu'elle obtient.

On apprend le retour du fils Bernier en permission.

Les jeunes gens se marieront selon leur désir, et les mères continueront à travailler à leur oeuvre de bon coeur et en bonne intelligence.

LUCIEN GALAS, qu'on reverra dans "Fièvres" aux côtés de Tino Rossi

GABY BASSET qui s'apprête à faire sa rentrée au cinéma après trois années d'absence.

Les débuts de Guétary

Arrivant à Paris de son pays natal, la Grèce, Georges Guétary après bien des essais négatifs fut engagé comme chanteur à la figuration du Casino de Paris dont la vedette était alors Mistinguett. Dix ans plus tard la renommée de Guétary était à l'égal de celle de Miss.

* * *

Saviez-vous que

. . . Le premier amour . . . platonique de Danielle Darrieux fut Albert Préjean. Lorsqu'elle débuta dans « Le Bal » Danielle n'avait que 14 ans et de tous les artistes masculins de ce temps-là c'est Préjean qu'elle aimait le plus. Et un jour il fut son partenaire. « J'ai été très heureuse dans ma vie de dire Danielle, mais jamais autant que ce jour-là ! »

* * *

Chacun sa spécialité

Les comédiens sont souvent des éternels condamnés, qui ne peuvent s'évader des rôles où ils ont été enfermés. Ainsi Raymond Cordy est le spécialiste de la spécialisation. Depuis son premier film, il a tourné onze chauffeurs de taxi. Par la suite il a interprété sept militaires. Dans « Les Beaux Jours du Roi Murat », il personnifie un soldat de la garde napolitaine.

Il y a Figaro et Figaro

On sait, pour l'avoir lu souvent, que le chanteur Yves Montand fut découvert par Edith Piaf qui facilita l'entrée de ce grand garçon au théâtre où il devait bientôt s'égaler aux meilleurs chanteurs de genre. Ce qu'on sait moins . . . c'est que Montand était coiffeur de son métier.

UTILISEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....COMTÉ.....

L'abonnement au "Courrier du Cinéma et du foyer" est d'un dollar par année.

Adressez ce coupon à

LE COURRIER DU CINÉMA

637 ouest, Craig — Montréal

CARRIÈRE & SÉNÉCAL

Emile Carrière O.O.D.
Adrien Sénécal O.O.D.

OPTOMÉTRISTES

à l'Hôtel-Dieu
Montréal

277 est, rue Ste-Catherine — LA. 2211*

Un charmant artiste nous dit ce qu'il pense . . .

Sur la mode

Quel genre de costume préférez-vous ?

— Costume habillé bleu marine.

Aimez-vous les cravates, dans quel genre et combien en avez-vous ?

— Oui, je les aime unies en tricot ou bien rayées en soie. Je dois en avoir deux cents comme tous les hommes d'aujourd'hui !

Portez-vous le smoking ou l'habit avec plaisir ou non, et pourquoi ?

— Je porte l'habit par obligation, car je préfère mettre un smoking chaque fois que je peux. La grosse difficulté actuellement c'est le blanchissage des chemises . . .

Estimez-vous qu'il sied à un homme de porter une bague ?

— Tout dépend qui la lui a offerte.

Sur le cinéma

Quel genre de personnage vous attire le plus?

— . . . Ceux que l'on me fera jouer !

Préférez-vous être dirigé avec douceur ou autorité ?

— J'aime être en confiance : peu m'importe la manière.

Aimez-vous mieux le travail en studio ou le travail en extérieur ?

— En studios. On est tributaire de trop de contingences en extérieurs.

Que pensez-vous du métier de figurant ?

— C'est un métier à déconseiller aux jeunes qui veulent faire une carrière, car il est difficile d'en sortir. Pour les vieux comédiens, il peut être un secours. Et pour les autres, il doit donner peu de satisfaction . . .

Estimez-vous qu'un acteur de cinéma doit avoir passé par le Conservatoire ou une autre école dramatique ?

— Personnellement, je crois que cela est préférable.

Jouez-vous plus facilement une scène devant la camera avec un homme ou une femme comme partenaire ?

— Impossible de répondre. Tout dépend de la scène.

En tant que spectateur, quel genre de film préférez-vous ? Donnez des exemples ?

— Les films gais.

Si les besoins de votre rôle comportait des exercices périlleux, accepteriez-vous de le faire ?

— Oui, je les accepterais . . . mais dans le domaine du possible, évidemment !

FRANÇOIS PÉRIER

Sur la façon de vivre

Quel est le menu de votre repas préféré ?

— Tout menu bien composé avec quelques-unes des mille choses que j'aime manger et boire.

Quelle est votre position coutumière pour dormir ?

— Sur le ventre . . . ou du moins je m'y retrouve à chaque réveil !

Avez-vous des animaux chez-vous et lesquels ?

— Des animaux ? . . . A ma connaissance, pas ! ! !

Recueillis par L. MASSAR.

L. P. LACROIX

ENTREPRENEUR

Spécialité : Terrazzo, Marbre, Tuile
Pierre artificielle. Ciment traité
et poli.

55 Worthington **Tel. 5587J**

S H E R B R O O K E

Impressions commerciales — Catalogues — Etc.

Demandez nos prix !

LA TRIBUNE

SHERBROOKE

Imprimeurs — Editeurs — Photograveurs

DERRIÈRE L'ÉVE

DANY
a trouvé la montagne,

DANY ROBIN

UNE idée a bouleversé un monde.

Pourquoi cette petite Dany Robin, qui éprouve une joie immense à mentir aux autres et à elle-même, a-t-elle voulu narguer le destin?

En quittant la pension Stakelberg, elle était fortement décidée à aller à Paris où son tuteur l'attendait.

Mais, avec elle, il faut compter avec l'impondérable de la dernière seconde.

Sur le quai de la gare l'idée subite lui vint de prendre un autre train. Qu'y avait-il au bout du voyage ?

Zermatt, la montagne, l'aventure . . . et peut-être l'amour.

Naturellement, l'amour ! puisque Dany a dans sa valise un talisman, l'éventail, qu'un beau jour Claude Dauphin offrit, à Vienne, à une grande cantatrice et que celle-ci remit à un vieux professeur de musique juste avant sa mort.

Ce vieux professeur, devenu plus tard pion à la pension Stakelberg, avait donné le jour même cet éventail à la petite Dany Robin et, heureuse d'avoir ce talisman d'amour en sa possession, elle débarqua à Zermatt.

Elle voulait connaître la montagne ? Eh bien ! elle était servie. La station de Zermatt, une des plus réputées de Suisse, offrait tous les avantages susceptibles de satisfaire les plus difficiles hivernants. Pics neigeux, cols abrupts, pistes de course, grands palaces, guides de montagne. L'un d'entre eux, Pierre Dudan, est bien sympathique. Il a composé pour elle une tyrolienne qu'il chante à tous les échos . . .

Dany Robin cherchait l'aventure ? . . . Elle n'a pas manqué de la trouver dès son arrivée. En peu de temps, elle devient le bras droit d'une vieille connaissance à elle : le baron Saint-Yves, escroc raffiné, rat d'hôtel de classe et spécialiste notoire de la chance forcée.

Bras droit de cet utile individu, Dany Robin aura de l'argent chaque fois que le baron donne les cartes.

Et tout naturellement on en arrive à l'amour.

Dany va le trouver sous les traits de Claude Dauphin. D'abord tous deux ont déjà le fil qui les relie : ce fameux éventail que Dauphin offrit un jour à la belle Viennoise et que Dany avait en sa possession.

Ainsi, et sous les traits d'Henri Vidal ensuite, le scénario de Jacques Companeez va nous faire suivre la petite Dany sur le chemin du capricieux destin.

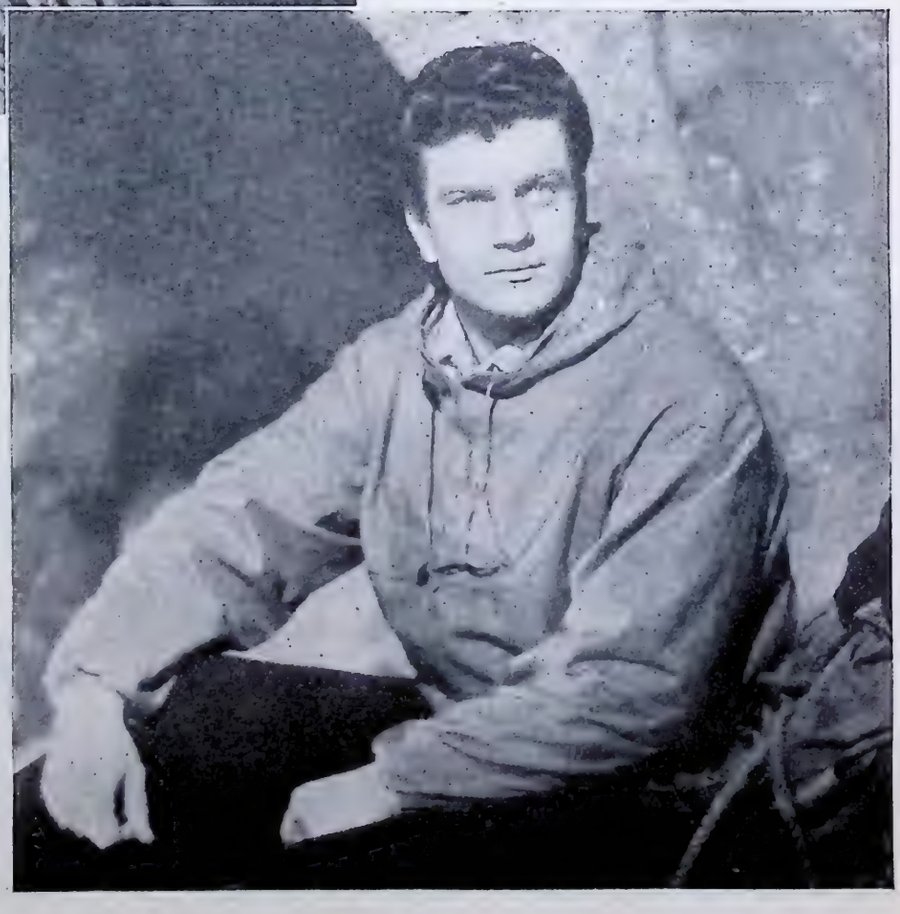
La route a été tracée par le subtil metteur en scène Reinert et elle est pleine d'agréables embûches.

Et ainsi l'éventail se déploiera de l'amour à l'aventure, et des chansons . . . jusqu'au bonheur de la petite Dany Robin, une jeune fille qui mentait pour enjoliver la vie et qui ne ment plus parce qu'à son âge la vie est assez belle comme cela.

Si l'on pouvait ramener les oeuvres de l'écran à cette classification un peu simpliste, mais commode, adoptée pour les oeuvres théâtrales, « L'Eventail » serait classé, sans hésitation, dans le genre « boulevardier ». Entendez par là un spectacle qui n'a pas la prétention de rivaliser avec les « grands machins » de la saison, mais qui sait se tenir à distance respectueuse des bluettes de jeunesse ou des fantaisies de quartier.

Boulevardier, en effet, le dialogue de Marc-

HENRI VIDAL



NTAIL

ROBIN

l'aventure et l'amour

avec **CLAUDE DAUPHIN**
HENRI VIDAL
LUCIEN BAROUX
MARGUERITE MORÉNO

Gilbert Sauvageon, qui ne manque ni de vivacité, ni d'esprit, mais qui cherche gentiment l'effet sans préjudice de la vraisemblance.

Boulevardiers les interprètes : Claude Dauphin, Marguerite Moréno et surtout Lucien Baroux, tous très à l'aise avec ce texte.

Boulevardier, enfin, le scénario de J. Companeez qui, malgré le souci visible d'amener des extérieurs — comme les paysages de montagne, d'ailleurs bien venus — reste très scénique et, sans que cela soit le moins du monde péjoratif.

L'ensemble fournit l'occasion de quelques très bons effets comiques. On n'a pas du tout envie d'employer ici le mot « gag », tant tout ceci est spécifiquement français, avec les avantages qui en résultent — et un spectacle léger, sans faute de goût, qui se classe nettement au-dessus de nombreuses productions.

Dany Robin, jolie, sensuelle, perverse avec intelligence, gentille comédienne, elle remporte un succès plus décisif que dans « Le Destin s'amuse » qui nous l'a fait connaître.

Il est inutile d'insister sur le jeu de Lucien Baroux et sur celui de Claude Dauphin. Comédiens chevronnés, experts et artistes jusqu'au bout des ongles, ils savent mettre en relief la moindre scène et donner à tout ce film fantaisiste le ton de charmante légèreté qui lui est indispensable.

Le public féminin sera surtout impressionné par le jeune premier Henri Vidal qui, petit à petit, fait sa place à l'écran. C'est un acteur dans le genre athlétique, formule américaine et dans son rôle de guide tyrolien il est vraiment très bien. Ce jeune artiste que les cinéastes ne doivent pas négliger mérite une mention toute particulière. Il est un espoir masculin du film français qui saura, aux côtés de Marais, Périer, Luguet et autres, trouver la place qui revient à son talent souple, spontané, jeune, jovial.

« L'Eventail » est à inscrire dans la liste des films : « A voir ».

En haut : la petite Martine (DANY ROBIN) devint vite amoureuse du compositeur Jacques Brévannes (CLAUDE DAUPHIN) auquel elle jouait la comédie. Ce dont le baron de Saint-Yves (LUCIEN BAROUX) en fit reproche à Martine, (Vignette du centre). Le baron dirigeait avec MARGUERITE MORÉNO (vignette du bas) une pension « ad hoc » et très aristocratique dont il fut renvoyé pour ses nombreux larcins.

● Maurice Baquet pourrait se contenter d'être un artiste en vedette, de connaître le succès, d'avoir obtenu un premier prix du Conservatoire de musique (violoncelle). Mais ce n'est pas assez . . . comme disent les collégiens de Ray Ventura. Baquet porte avec fierté le titre de « premier gagnant » du cinéma français. A lui seul il a inventé plus de coups de théâtre que dix vedettes réunies. Son plus grand amour . . . est le violoncelle ; son plus grand ami : Jean-Louis Barrault avec lequel il a débuté.

* * *

Un autre chanteur

Ce sera la saison des chanteurs. Après Dassary, Guétary, Claveau qu'on verra sous peu au cinéma voici Georges Ulmer qui s'apprête à tourner un film. Ulmer est un jeune qui promet énormément à cause de son style absolument différent de tout ce qu'on a fait jusqu'à présent dans le domaine de la chanson. On lui doit «Pigalle» aujourd'hui célèbre et «Si tu vas à Paris».

* * *

Les vacances

Pour la période de la Noël et du Premier de l'an, nombre d'artistes prendront quelques jours de repos. Fernand Gravey ira voir sa famille en Belgique ; Edwige Feuillère et Marais iront sur la Côte d'Azur (où on ne les vit pas lors du Festival) ; Pierre Richard-Willm est fidèle à la Provence et pas moins de dix jeunes artistes iront pratiquer les sports d'hiver en Suisse.

* * *

Garde-robe

Gaby Morlay a joué, à la scène et au cinéma, nombre de personnages historiques. On se souvient, ici, de sa « Reine Victoria ». Or, Mme Morlay a conservé les principaux costumes de ses plus grands rôles et a constitué ainsi une riche collection. En fera-t-elle don, un jour, à un musée ? On le dit.

* * *

« Le maître de Forges »

Le célèbre mélodrame a été tourné à nouveau avec Hélène Perdrière et Jean Chevrier. Cette histoire immortelle va connaître une fois de plus son succès habituel car, on a beau dire et beau faire, le mélo qui fait pleurer Margot est encore pour longtemps le spectacle le plus goûté des cinéphiles. Et contre le choix du grand public . . . rien à dire !

DALIO, un puissant artiste qu'on verra dans plusieurs film d'atmoshpère.

DEMANDEZ-LE À VOTRE OPTOMÉTRISTE

Félicitations

à

FRANCE-FILM

à l'occasion
de l'ouverture de
son nouveau théâtre

Le Cinéma de Paris
de Sherbrooke

Dupuis Frères
LIMITÉE

RAYMOND DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén.

865 est, rue Ste-Catherine — Montréal

COURRIER DU
Cinéma
ET DU FOYER

JEAN-LOUIS BARRAULT et RENÉE SAINT-CYR
les très grands artistes de « La Symphonie Fantastique »